

Concrecences en souffrance et méréologie de la mise en suspens. Sur les implications contre-ontologiques de la réduction méréologique

Pablo Posada Varela

Université Paris – Sorbonne. Bergische Universität Wuppertal

Pour le cercle Hispano-allemand « Antonio Machado » de Cologne

<http://www.spanischer-verein.de/>

et son comité directeur, exemple d'enthousiasme et de générosité.

Après avoir établi, dans « Concrétudes en concrecences »¹, les grandes lignes d'une réduction méréologique implicitement à l'œuvre dans la démarche husserlienne et dans la démarche phénoménologique en général, le bref article « Introduction à la réduction méréologique »² en rappelait les lignes fondamentales, mais sans que ce rappel ne se borne à répéter ou résumer ce qui en fut déjà avancé dans « Concrétudes en concrecences »³. On y essayait quelques reformulations ayant pour but de jeter un pont, tout provisoire, vers d'autres travaux, notamment vers une 2^{ème} partie de « Concrétudes en concrecences ». Les lignes qui suivent⁴ ont pour objet de compléter cette sorte de pivot *formel* en quoi consistait déjà le texte « Introduction à la réduction méréologique ».

Il nous a paru adéquat de publier ce complément à « Introduction à la réduction méréologique » chez *Eikasia* dans la mesure où il y a quelques allusions à des travaux publiés dans cette même revue, notamment par Ricardo Sánchez Ortiz de Urbina, Sacha Carlson ou nous-mêmes. Nous essayons ici, entre autres choses, de commencer à jeter quelques ponts entre ce qui, en « phénoménologie architectonique », se fait en France et ce qui se fait en Espagne. Or, cette fois ci, en ce qui nous concerne, et contrairement à nos autres articles parus chez *Eikasia*, c'est depuis le bord du français, et en langue française, que nous jetons ces ponts.

Quant au texte qui suit, à l'instar de « Introduction à la réduction méréologique »⁵, il est encore trop *formel* et trop *pivot* pour constituer, à lui seul, une partie, sur un pied d'égalité avec « Concrétudes en concrecences »⁶ et le texte à venir (i.e. « Concrétudes en concrecences II »). De « Concrétudes en concrecences II » il existe déjà une rédaction provisoire (raison pour laquelle nous nous y référons au présent de l'indicatif), mais qu'il nous fallait

¹ Cf. Pablo Posada Varela, « Concrétudes en concrecences. Pour une approche méréologique de la réduction phénoménologique et de l'épochè hyperbolique » in *Annales de Phénoménologie* n°11 / 2012. Association pour la promotion de la phénoménologie. Amiens. www.annalesdephenomenologie.org

² Cf. Pablo Posada Varela, « Introduction à la réduction méréologique » in in *Annales de Phénoménologie* n°12 / 2013. Association pour la promotion de la phénoménologie. Amiens.

³ Notamment dans l'alinéa 3, intitulé « L'idée d'une réduction méréologique » (cf. « Concrétudes en concrecences », *art. cit.* pp. 13-28).

⁴ Je tiens à remercier Marc Richir pour la lecture attentive de ce texte, pleine de conseils ayant permis son amélioration et dans le fond, et dans la forme.

⁵ *Art. cit.*

⁶ *Art. cit.*

méditer davantage. Les lignes qui suivent étant donc une transition vers cette deuxième partie de « Concrétudes en concrescences », nous nous permettons, ici et là, et à la faveur de leur rôle de *charnière toute formelle*, de faire quelques allusions aux thématiques déjà déployées dans cette première rédaction, encore à mûrir, de « Concrétudes en concrescences II ».

Les lignes que voici, du fait de cette *formalité* voulue et – c’est notre conviction – *nécessaire*, se tiendront, parfois, dans une abstraction que d’aucuns jugeront excessive. Nous ne pouvons, hélas, que nous en remettre par avance à « Concrétudes en concrescences II » d’où seul apparaîtra l’entière pertinence de la nécessaire formalité qui est et doit être celle de cette sorte de mi-partie pivot à laquelle nous nous essayons ici⁷. Nous reprenons aussi, inévitablement, mais souvent reformulés et approfondis, certains passages du texte « Introduction à la réduction méréologique »⁸.

I. SUR LE DESSEIN DE LA RÉDUCTION MÉRÉOLOGIQUE ET LES CONCRÉTUDES PHÉNOMÉNOLOGIQUES COMME RIEN QUE PARTIES

La réduction méréologique s’évertue à intensifier les rapports de concrescence à la faveur du décèlement progressif des rien que parties : *stricto sensu* à la faveur du décèlement progressif des parties *comme* rien que parties, la conséquence étant que la concrescence s’en trouve intensifiée. Ces rien que parties doivent permettre, en retour, de mettre en lumière des nouveaux rapports de concrescences toujours plus profonds et dont la profondeur se mesure au degré d’autonomie ou de suffisance de leur concrescence. La concrescence est cet effet d’aimantation qui ne court (qui n’enclenche sa *Schaltung*⁹) que lorsque, dégagé (*Ausgeschaltet*) de toute autre tierce instance, elle se met à dépendre *exclusivement* des rien que parties comme concrétudes phénoménologiques : le courant de la *Lebendigkeit* (et de la *Leiblichkeit* au sens le plus large – et le plus profond) leur est remis (et même retourné depuis leur aliénation dans l’attitude naturelle), cette remise en *Schaltung* de la vivacité intrinsèquement phénoménologique se faisant *en exclusivité* entre les riens que parties au-dedans du circuit de leur concrescence, ce courant étant radicalement coupé d’un quelconque traversée – traversée isolante – par un tierce instance autre et extérieure aux rien que parties en concrescentes.

À cette *autonomie* de l’aimantation réciproque des rien que parties répond la *radicale hétéronomie* de *chacune* des rien que parties ou concrétudes prise *séparément*. La radicalité de cette hétéronomie interdit d’emblée

⁷ Par ailleurs, c’est même à l’objet de décanter le plus vite possible ces abstractions *concrètes* que nous entreprenons, dans la foulée de ce travail, et battant le fer alors qu’il est encore chaud, de publier, très prochainement, et dans la revue *Eikasia* www.revistadefilosofia.com, d’autres textes en stricte continuité avec le préambule que voici ; préambule qui, justement de sa formalité, peut valoir comme seuil à plusieurs possibilités d’illustration concrète de ce que, tout formellement, nous esquissons ici. Il va sans dire que ces lignes sont aussi à lire en continuité avec les numéros 34, 40 et 47 de la revue *Eikasia*.

⁸ *Art. cit.*

⁹ « *Schaltung* », moyennant un certain écart, en écho, certes, à l’usage de *Schaltung* par Hans Lipps mis en lumière par Guy van Kerckhoven. Sur ce point, les très lucides analyses de Guy van Kerckhoven dans l’ouvrage *L’attachement au réel : Rencontres phénoménologiques avec W. Dilthey et le cercle de Göttingen*, G. Misch, H. Lipps. Vol. 7 des Mémoires des annales de phénoménologie. Association pour la promotion de la phénoménologie, Amiens, 2007. Voir aussi l’article « Aux confins de la “*Schaltung*” ». Quelques notes sur “la fuite des idées” dans l’anthropologie de H. Lipps » (pp. 279-307) dans *L’œuvre du phénomène. Mélanges de philosophie offerts à Marc Richir*. Sous la direction de P. Kerszberg, A. Mazzù, A. Schnell. Éditions Ousia, 2009. Il existe une traduction espagnole de ce texte dans le numéro 47 de *Eikasia*. www.revistadefilosofia.com disponible à travers le lien suivant : <http://www.revistadefilosofia.com/47-33.pdf>

que les concrétudes puissent être prises *séparément*. Elles ne le peuvent qu'à être *abstraites*¹⁰ de leur concrecence. Ce mouvement d'abstraction (et d'extraction) désactive les rien que parties en tant que concrétudes. En effet, c'est la précarité ontologique des rien que parties qui est la garantie de leur profondeur phénoménologique. D'ailleurs, l'abstraction/extraction voudrait en faire des touts (et des faux touts-concrets).

En effet, une concrétude ne peut se manifester si ce n'est *en concrecence*. La concrecence (des/en concrétudes) est une sorte d'ultime pierre d'achoppement de la phénoménologie, mais avec ceci de particulier que, à l'encontre de tout empirisme et, plus particulièrement, de tout phénoménisme (par exemple de type humien ou berkléyien), la concrétude phénoménologique ne peut pas, par définition, être « comptée pour une ». C'est une autre façon de dire l'opération d'abstraction/extraction à laquelle on vient de se référer. Non pas qu'elle ne soit pas dénombrable (en fait, elle ne l'est pas car sa vivacité inclut une « part » de réflexivité par laquelle elle n'est jamais en coïncidence avec elle-même¹¹); c'est que, *bien avant* toute non dénombrabilité, elle n'est même pas envisageable ou thématizable comme telle, aucun rayon intentionnel ne peut achopper sur une concrétude phénoménologique. Le statut méréologique des rien que parties a pour effet de dévoyer tout rayon intentionnel qui voudrait avoir comme but ou visée « une » concrétude. La précarité ontologique des concrétudes phénoménologiques fait que leur caractère « fungierend » soit irréductiblement latéral, comme si la concrecence phénoménologique se faisait toujours en coulisses, à l'écart du thématique.

En tout cas, les concrétudes phénoménologiques ne sont pas formellement monnayables en « éléments » de construction ou reconstruction (à l'instar des sensations empiristes). Méréologiquement parlant, cela ferait de chaque concrétude non pas une rien que partie mais un tout relativement indépendant. La stratégie analytique empiriste voudrait en faire des atomes (au fond, des touts qui ne sont plus des rien que parties) qui, amalgamés à d'autres touts, pourraient éventuellement constituer des touts morcelables (*verstückbares Ganze*). Or les concrétudes ne sont pas des touts (et, partant, ne sont pas des « atomes ») mais des rien que parties. C'est justement leur caractère de « rien que parties » qui rend les concrétudes phénoménologiques absolument réfractaires à être prises dans un quelconque processus de re-construction de type empiriste, voire phénoméniste. Encore une fois, lesdites re-constructions travaillent *nécessairement*, du point de vue de leur opérativité formelle, avec des *éléments* (des atomes, des touts concrets simples que l'on peut compter-pour-un) or les concrétudes phénoménologiques, de par leur anatomie méréologique de rien que parties, ne peuvent être isolées et encore moins recombinaées ou ré-amalgamées dans une quelconque reconstitution.

Prises séparément elles cessent d'être ce qu'elles sont, et ce même si, justement *par effet de concrecence*, elles *paraissent comme vraies*, elles paraissent pouvoir être posées comme consistances ou être susceptibles d'être posées comme vraies, comme si ce n'était que dans les limbes du centre thématique des rayons intentionnels, qu'elles « prenaient corps » : il y a une part d'illusion inhérente à ces effets de concrecence qui invite l'intentionnalité à en oser la focalisation. Or cette focalisation des limbes concrecents perd aussitôt le sens de la

¹⁰ Il y faut entendre le sens du participe passé avant que celui du substantif ou de l'adjectif.

¹¹ Il s'agit de la part de ce que déjà dans « Concrétudes en concrecences » nous nommions « l'à part » phénoménologisant. C'est l'un des points essentiels de « Concrétudes en concrecences II », à paraître dans le prochain numéro de *Annales de Phénoménologie*.

concrecence qui s'était faite dans les coulisses du rayon thématique de l'intentionnalité elle-même. Une *concrétude vraie* n'est pas une *vrai concrétude*.

Le fait méréologique fondamental¹² qui veut que ces concrétudes comme rien que parties ne puissent se « poser » par elles-mêmes les situe d'emblée en deçà de la question de la vérité ou de la fausseté. Cet en deçà spécifiquement phénoménologique (en deçà de toute ontologie) est celui de la question, préalable, d'une concrétude *qui ne se tient que* d'entrer en concrecence avec d'autres concrétudes. Comme concrétude elle entre en concrecence avec d'autres concrétudes en contrepoint à la question de la vérité, sans avoir à en attendre le *ver-dict*. Le terrain de ces vraies concrétudes (en concrecence) serait plutôt, pour reprendre une expression de Richir¹³, celui de la « la vérité de l'apparence ».

II. CONCRÉTUDES, CONCRESCENCES, *GEGEBENHEIT*, DONATION : *EXCURSUS* À PROPOS DU « PRINCIPE DE TOUS LES PRINCIPES » (*IDEEN I*, §. 24).

La concrecence (comme concrecence en/de concrétudes) est – avions nous dit plus haut – l'ultime pierre d'achoppement de la phénoménologie. Sa *complexité intrinsèque* et irrévocable tient à cela qu'il n'y a concrecence que d'une *pluralité* de concrétudes. En tant que pierre d'achoppement de la phénoménologie, la complexité intrinsèque de la concrecence – complexité de son anatomie méréologique – est celle d'un butoir ultime qui la situe aux antipodes de la « donation ». De la même façon, prendre les choses non pas « par le bout » de la concrecence mais « par le bout », apparemment (mais ce n'est qu'une apparence) plus « d'une pièce » de la concrétude n'arrange en rien les choses puisqu'une concrétude n'est concrétude *que* si elle est en concrecence avec d'autres concrétudes. Une concrétude seule ne peut pas être concrétude. Ainsi, à l'aune de ces multiples balancements, il n'y aurait finalement aucun sens à dire ni des concrétudes ni de la concrecence qu'elles impliquent qu'elles sont « données ».

Par ailleurs, et pour « aggraver les choses », la mise à mal d'une supposée forme méréologique de l'Idéal Transcendantal¹⁴ a pour conséquence ce fait qu'une concrecence, pour être concrecence, 1. doit se faire parmi une pluralité de concrecences (au pluriel) et 2. implique, également, un 3^{ème} genre de pluralité irréductible (s'ajoutant à

¹² Dès lors que, par levier méréologique, elles sont *décrotées* (pour reprendre un mot de Paul Valéry concernant le rythme ; nous devons cette indication à Patrice Loraux) comme « rien que parties », donc sous condition que l'analyse phénoménologique *choisisse* ce levier architectonique qu'est la méréologie. Encore une fois, si elle le choisit, c'est non pas en raison de sa *vérité* mais en raison de sa justesse et de *fécondité*. Parler de vérité phénoménologique de la méréologie au premier degré, cela n'aurait aucun sens dès lors que l'on situe la méréologie du côté de l'architectonique et pas de l'ontologie. La méréologie est plus ou moins féconde comme levier architectonique mais les concrétudes phénoménologiques elles-mêmes ne sont pas, en elles-mêmes, des « rien que parties » méréologiques.

¹³ Aussi le titre d'un article. « La vérité de l'apparence ». Cet article est consultable en ligne sur le site internet, très riche et recommandable, mis en place par Sacha Carlson. À savoir : www.laphenomenologierichirienne.org. Alejandro Arozamena, qui a attiré notre attention sur ce texte de Marc Richir en rapport aux problématiques ici traitées, en a produit une excellente traduction à l'espagnol. Traduction que nous honorons ici, excellente qu'elle est de rigueur et de précision. Ce sera l'un des textes conformant un ambitieux et assez exhaustif projet de traduction en espagnol d'articles de Marc Richir – qui seront regroupés dans un grand volume –, projet mis en place par Alejandro Arozamena (Sacha Carlson et nous-mêmes) dans www.brumaria.net.

¹⁴ Nous discutons ce point de près dans « Concrétudes en concrecences II », en reprenant l'alinéa 3.3. de « Concrétudes en concrecences » *art. cit.* pp- 21-24.

celle des concrétudes et à celle des concrecences), à savoir, une irréductible pluralité de registres architectoniques (d'horizontales de concrecences, sorte de démultiplication architectonique de l'*Abgrund des Sinnes*).

Ainsi, tout compte fait, c'est de déployer la réduction méréologique que l'on en vient¹⁵ à un champ phénoménologique de concrétudes en concrecences entretissées¹⁶ où parler de « donation » précipite sans retour possible des cristallisations dans la subtilité de ce champ, figeant la spécificité de la *symplokè* phénoménologique qui est la sienne. Céder à une telle tentation nous fait quitter le terrain de la concrétude phénoménologique¹⁷. Ne pas céder, même si cela semble paradoxal (mais il faut s'entendre sur les mots) est finalement bien plus fidèle à ce que Husserl entendait par la subtilité de la *Gegebenheit*¹⁸ du phénomène tel cela est exprimé, justement, par le célèbre Principe de tous les Principes. On va essayer de s'en expliquer, au-delà d'une contradiction terminologique qui n'est qu'apparente, et qui ne peut aucunement faire figure d'argument si c'est des choses elles même qu'il s'agit, finalement, en phénoménologie.

La subtilité de la *Gegebenheit* du phénomène tient justement au caractère fuyant de la concrétude phénoménologie pour autant qu'elle est tissée à l'infini (mais pas n'importe comment¹⁹) à la faveur d'un contrebalancement des concrétudes, concrecences et des registres. C'est justement ce caractère inaccessible dans son extrême subtilité qui est sémantiquement rendu par le participe passé (*ist gegeben*) et, dans la plupart des textes husserliens, par ce type de substantivation du participe passé allemand (*Gegebenheit*). Une lecture rapprochée du § 24 de *Ideen I* montre que le problème réside plutôt (à l'encontre de la tradition franco-française d'interprétation) en ceci qu'on ne peut toucher aux concrétudes que de loin et que, à s'y essayer, on les recouvre presque aussitôt, on enfreint les « limites (*Schranken*) subtiles de leur concrétude phénoménologique (au sens grec de limite comme « forme »). Rappelons-en l'énoncé :

¹⁵ Nous retraçons, dans « Concrétudes en concrecences II », ce mouvement, vertigineux, de déploiement de la réduction méréologique par-delà les entraves et embûches posées par toute non reconnaissance de l'irréductibilité de ces trois genres de pluralité. Le déploiement de la réduction méréologique est strictement coextensif de la suspension des trois formes d'Idéal Transcendantal méréologique relevées dans l'alinéa 3.3. de « Concrétudes en concrecences ». Cette suspension requerra chaque fois une méréologisation d'un type spécifique, confrontant chaque fois le déploiement formel de la réduction méréologique aux limites factuelles du phénoménologiser, à l'inéluctable localité architectonique d'un phénoménologiser désormais fini et incarné.

¹⁶ Littéralement prises en *symplokè*.

¹⁷ Un simple pas de trop précipiterait une cristallisation locale qui figerait immédiatement tout le champ, qui décanterait le vers l'étantité ou la position, et ce sans retour possible, tellement l'équilibre métastable de ce champ est précaire (du moins pour nous). Ce champ foisonnant l'est – comme nous l'avancions dans l'alinéa 3.3 de « Concrétudes en concrecences » – tissé de pluralités de concrétudes (1) en concrecences (2) selon plusieurs registres (3).

¹⁸ Bien entendu, ces lignes suggèrent une certaine lecture du cours *L'idée de la phénoménologie* où, comme on le sait, le terme de *Gegebenheit* revient très souvent sous la plume de Husserl. Une lecture à l'aune de ce que nous avons introduit comme « réduction méréologique », et qui, *grasso modo*, s'oppose à la lecture qu'en fait J.-L. Marion dans le livre I de son ouvrage *Étant Donnée* (col. Épiméthée, PUF, Paris, 1997). L'usage hors méréologie de « *Gegebenheit* » nous semble non seulement faux et fallacieux, mais aussi catastrophique pour la phénoménologie. Catastrophique en un sens voisin à celui auquel il a été fait allusion plus haut : à savoir, celui d'une cristallisation provoquant une fixation instantanée du champ lui-même. Dans les termes qui sont, ici, les nôtres, comprendre le phénomène en termes de « donation » est aussi une entrave sérieuse au déploiement de la réduction méréologique (mais au fond Marion n'en a cure qui veut « dépasser » le phénomène en direction d'une autre instance, à savoir, de sa donation ; ce qui est une façon de se désintéresser de l'immanente subtilité de la *symplokè* du champ phénoménologique, de ne pas vouloir voir que déjà dans cette frange subtile et inapparente dessinée par les phénomènes comme phénomènes ou comme rien que phénomènes, par le « *Phänomen als blosses Phänomen* » – aurait dit Husserl – il y a des per-tinences, du *à-dire* spécifiquement phénoménologique).

¹⁹ C'est là le sens de l'extrême subtilité d'une *symplokè* spécifiquement phénoménologique que l'on a essayé d'approcher dans « Concrétudes en concrecences II ».

« toute intuition donatrice originaire est une source de droit pour la connaissance ; tout ce qui s'offre à nous dans "l'intuition" de façon originaire (dans sa réalité corporelle pour ainsi dire) doit être simplement reçu pour ce qu'il se donne, mais sans non plus outrepasser les limites dans lesquelles il se donne alors »

20

La nuance de participe de « *Gegebenheit* »²¹ rend ce caractère inaccessible du phénomène – ça se passe ailleurs – et la substantivation supplémentaire du participe (par le suffixe « *-heit* ») contresigne, au fond, le caractère foncièrement *intriqué* du problème ; et la démission de la « *Gegebenheit* » elle-même aux fins d'en traiter. Sa remise d'armes à plus fin qu'elle. Nous pensons que c'est l'intention sémantique qui est en jeu dans l'usage husserlien de « *Gegebenheit* » et que c'est cet usage qui commande le reste des usages dérivés de « *Geben* ». Ces autres usages en gardent la distance : celle, justement, dont cherche à se parer l'usage de « *Gegebenheit* ».

Intriqué au sens où, quelque part, on a toujours part à la chose, aux *Sachen*. On a toujours partie liée aux concrétudes en concrescence(s), mais (et c'est au fond la motivation sémantique de la distance supplémentaire que rend la substantivation perfective du participe par le suffixe « *-heit* ») à ceci près que cet avoir partie liée avec les *Sachen* de la phénoménologie est toujours déjà allé irréductiblement trop loin. On mord à la chose même, mais on y/en mord toujours *de trop*.

Il y a toujours eu chez Husserl une conscience aigüe et presque dramatique de cet inéluctable recouvrement du phénomène par le phénoménologue, de cet être allé toujours déjà ne fût-ce qu'un brin plus loin, d'avoir toujours presque irréductiblement outrepassé l'extrême subtilité des limites du phénomène, de ne pas pouvoir s'empêcher d'avoir toujours déjà donné « ce tour de vis de trop » – pour reprendre un expression très juste et parlante qui revient souvent dans les derniers développements de la phénoménologie de Marc Richir. Or c'est exactement quelque chose de cet ordre qu'exprime Husserl dans le célèbre « Principe de tous les Principes ». Et c'est cette impuissance à ne pas s'empêcher de « faire de trop », à avoir toujours déjà enjambé les fines « limites » où se tient le phénomène, à avoir recouvert la subtile crête de phosphorescence de la concrescence (la scellant pour une part, et la laissant toujours déjà derrière soi, comme au passé) qui est justement consignée par cette reduplication de la distance (participe passé et substantivation du participe) qui sied aux expressions qui reviennent le plus souvent sous la plume de Husserl : *ist gegeben* ou surtout *Gegebenheit*. Essayons d'en pénétrer un peu plus l'intention sémantique, ce que le terme essaye de dire en deçà de la stratégie consistant à le prendre au mot.

Au fond « *Gegebenheit* » – et surtout *dire* « *Gegebenheit* » – se veut, d'emblée, l'étiquette d'un problème (celui de l'intuition du phénomène) que l'on veut nommer – par aveu d'impuissance – à distance et de la façon la

²⁰ Husserl, *Ideen I*, tr. fr. Paul Ricoeur, p. 78. L'original dit : « [dass] jede originär gebende Anschauung eine Rechtsquelle der Erkenntnis sei, dass alles, was sich uns in der "Intuition" originär, (sozusagen in seiner leibhaften Wirklichkeit) darbietet, einfach hinzunehmen sei, als was es sich gibt, aber auch nur in den Schranken, in denen es sich da gibt ». Hua III/1 pp. 43-44.

²¹ Expression qui est celle qui vient le plus souvent sous la plume de Husserl, même si elle n'apparaît pas telle quelle dans l'énoncé du Principe de tous les Principes. Nous soutenons que l'intention sémantique husserlienne présente dans « *Gegebenheit* » commande tout le reste des usages dérivés de « *geben* » et justement pas à l'inverse (tel la plus simple morphologie de « *geben* » pourrait laisser l'entendre). C'est donc à la lumière de la distance de la « datité » qu'il faudrait relire l'usage husserlien de tous les dérivés de « donner » ou « se donne » et pas à l'inverse. C'est bien pour cela que notre analyse, ici, se porte, principalement, sur « *Gegebenheit* ».

plus aseptique possible (réduplication sémantique de la distance), comme pour ne pas « en remettre une couche » d'intrication sur ce qui est toujours déjà pour une part, et de par sa subtilité, enjambé à l'aveugle. C'est donc un absurde au carré que de vouloir voir dans « *Gegebenheit* » une quelconque *piste* pour approcher le problème de l'effectivité de l'intuition du phénomène²². Nommer le problème du phénomène ainsi, c'est justement ne pas vouloir ériger les termes de la nomination en éléments de solution du problème lui-même. C'est faire état d'extériorité par rapport au « dedans » de la *Sache* tout en constatant qu'il y a bel et bien intuition du phénomène, et qu'il faut, d'une façon ou d'une autre, aller au-dedans de la question. C'est tout faire pour s'en écarter activement et le plus possible une fois accomplie cette tâche *minimale* consistant à en avoir fourni la pure et simple nomination. Nomination qui fait appel aux contributions autres que ne sont les termes de la désignation elle-même, trop massifs, trop d'une pièce. Le constat aseptique et distancé de « *Gegebenheit* » remet le traitement du problème de l'intuition du phénomène à d'autres moyens plus à même de travailler *du dedans* la subtilité d'une *symplokè* phénoménologique tout à fait spécifique et dans – et par laquelle – le sujet phénoménologisant se trouve irréductiblement pris à partie.

C'est que justement toute intuition de phénomène engage tout un spectre de contrepoints entre pluralités²³. Or tout cela d'une façon bien précise mais dont le subtil filigrane semble presque irréductiblement à distance et pourtant sujet à une rigueur propre et sienne qui est *Jeseinig*²⁴. Il est fait intuition d'une indéterminité concrète, d'un *ipse* non positionnel dont la concrecence (et le halo de concrecences qu'elle engage) n'est pas tissée n'importe comment, sans quoi il n'y aurait pas de schématisation mais ou bien des pures identités séparées et impénétrables émietées à l'infini, ou bien une masse informe et hyperdense (tout aussi impénétrable). Dans cet entre-deux²⁵ se

²² Et, partant, un absurde au cube que de traduire « *Gegebenheit* » par « donation » pour y entendre, justement, ce que l'aveu d'impuissance et la remise d'armes de la pure étiquette « *Gegebenheit* » veut faire entendre. À savoir, un appel à être relayée par d'autres termes et moyens d'analyse, et ce de par le découragement – pour le dire ainsi – qu'induit d'entrée l'anatomie méréologique intrinsèquement complexe des concrétudes phénoménologiques. Dire « *Gegebenheit* » à l'adresse d'un problème (ici celui de la possibilité de reprendre, en fidélité, l'intuition du phénomène) correspond – quiconque a pratiqué un peu l'allemand le sait – rien qu'à souligner et soulever le problème lui-même, à le mettre entre parenthèses pour enjoindre à une solution *ailleurs* et justement *dans d'autres termes* (par exemple – c'est là notre conviction – ceux du déploiement de la réduction méréologique). Dans d'autres termes qui ne sont justement pas ceux employés dans un usage de « *Gegebenheit* ». Usage qui ajourne la résolution ou l'approche du problème dans ces propres termes- Usage qui veut se river à être un pur constat doublé d'un aveu d'impuissance *phénoménologisante*. L'usage de « *Gegebenheit* » a une intention aseptique et, pour le dire ainsi, *directement métalinguistique*. Dire « *Gegebenheit* » enjoint – et c'est ce qui apparaît clairement dans la toute dernière clause du Principe de tous les Principes – *précisément à ne pas* traiter le problème du phénomène ou de l'intuition du phénomène dans les termes de la « *Gegebenheit* » prise au 1^{er} degré (à savoir, comme *Gabe*, ou « *Gebung* » issues d'un *geben* ou même d'un *sich geben* au 1^{er} degré). *Gegebenheit* est d'emblée à prendre, dans l'intention métalinguistique qui est la sienne, comme une sorte d'auto-suspension de ses termes qui cherche à s'auto-limiter pour désigner de loin et de la façon la plus auto-dégagée possible ce qui la dépasse – i.e. la subtilité du phénomène –, le calibre d'analyse de la *Gegebenheit* comme telle étant irréductiblement grossier pour capter quoi que ce soit au phénomène. Se neutraliser et s'aseptiser en participe substantivé revient à souligner un pur problème tout en « limitant les dégâts » que pourrait introduire la désignation, c'est à dire, tout en s'en remettant, de cette façon directement métalinguistique qui se met soi-même en suspens, à un traitement du problème qui, justement, ne se fasse pas en ses termes à elles. Dans les termes de la linguistique, *Gegebenheit* véhiculerait une sorte de négation métalinguistique de *Gegebenheit* comme élément de traitement du problème de l'intuition du phénomène. On revient plus loin à un autre cas de négation métalinguistique qui n'est pas complètement sans rapport à celle-ci.

²³ Prenant (en partie) à partie le sujet et le prenant à partie à plusieurs registres à la fois. C'est là des points que l'on aborde de front dans « Concrétudes en concrecences II ».

²⁴ Expression qui revient souvent sous la plume de Marc Richir dans les *Méditations Phénoménologiques*.

²⁵ Disons, en écho aux brillantes analyses de Sacha Carlson concernant la phénoménologie de Marc Richir (cf. Sacha Carlson, *De la composition phénoménologique. Essai sur le sens de la phénoménologie transcendantale chez Marc Richir*, Thèse doctorale co-dirigée par Michel Dupuis et Guy Vankerkhoven, Université Catholique de Louvain-La-Neuve, 2012. Nous remercions l'auteur de nous avoir transmis son travail avant publication), que le champ phénoménologique se débat entre 1. un leibnizianisme fait de monades sans portes ni fenêtres dont l'équivalent méréologique serait des tous relativement indépendants ou bien 2. un spinozisme phénoménologique dont l'équivalent méréologique serait celui

tient la spécificité d'une véritable *symplokè* phénoménologique (qui est celle du champ phénoménologique lui-même, en écart par rapport au champ des choses, des étants, de l'Être de l'étant ou même des signifiants en dissémination)²⁶. C'est ce qui fait que la sphère proprement phénoménologique de la non positionnalité ne soit pas du n'importe quoi, ne prête pas le flanc à une quelconque quodlibétalité²⁷.

Bien au contraire, la rigueur des enchaînements est extrême (voire proprement inhumaine²⁸) : c'est que, malgré tout (i.e. malgré notre finitude phénoménologisante) du *distinct* y vient à pointer. Mais du distinct dont la rigueur nous demeure pour une part inaperçue. Du « distinct obscur » pour reprendre l'éclairante combinatoire que met en place Ricardo S. Ortiz de Urbina²⁹. C'est justement l'obscurité foncière (pour nous) de la fine anatomie

d'un unique tout absolument indépendant, ou celui d'un seul processus de concrecence. Un Tout unique au regard duquel toute concrecence locale, toute apostériorité de la concrecence, serait, à l'instar des modes de la substance spinozistes, simple apparence. Simple apparence qui se doit d'être « sauvée » à être interprétée comme simple illusion de concrecence (cf. les illusions de subjectivation, de titularité ou d'imputabilité que dénonce Spinoza comme illusoire). Illusions se résorbant complètement et sans reste – l'à part phénoménologisante y passe aussi, et ce complètement – dans cette seule et vraie méta-concrecence ou concrecence de concrecences qu'est la Substance.

Quant aux travaux remarquables de Sacha Carlson auxquels on a fait ici implicitement allusion Cf. « El Cartesiano de Richir. Aproximación a la tercera *Meditación fenomenológica* », in *Investigaciones fenomenológicas*, n. 9, 2012, pp. 383-405 http://www.uned.es/dpto_fim/InvFen/InvFen09/pdf/19_CARLSON.pdf, mais surtout “Reducción fenomenológica y reducción espinosista. El hiper-cartesianismo de Marc Richir y el espinosismo de Michel Henry” *Eikasia* n°46 <http://revistadefilosofia.com/46-05.pdf>. Par ailleurs, qu'il nous soit permis de signaler, ici, que bien des points mis en place dans cet article ont bénéficié de préalables mises à l'épreuve et calibrages à l'aune de longues discussions avec Sacha Carlson. Que sa générosité s'en trouve, ici, reconnue et remerciée.

²⁶ Le philosophe espagnol Gustavo Bueno, bien que sans se référer à la spécificité du champ phénoménologique (qu'il tiendrait d'ailleurs comme inexistant ou comme une illusion psychologisante), a mis en relief ce point concernant cet entre deux de la *symplokè* platonicienne. C'est, en effet, un point essentiel au développement de son imposante philosophie des sciences (les 6 tomes déjà parus – des 15 programmés – de sa *Teoría del cierre categorial*). Quant à la reprise, au sein de la philosophie de Bueno, que connaît le concept platonicien de *symplokè* (notamment dans le *Sophiste* 251 e - 253 e) on ne peut que renvoyer à la très utile et profonde entrée « *symplokè* » écrite par Pilar Palop Jonqueres dans l'Encyclopédie Philosophique du même nom (« *Symplokè* »). <http://fgbueno.es/gbm/gb0dicc.htm#03> <http://www.filosofia.org/filomat/df054.htm>. À l'occasion du congrès « La fenomenología arquitectónica de Marc Richir » organisé par l'Université de Oviedo (Prof. Alberto Hidalgo Tuñón) et la Société Asturienne de Philosophie (Pelayo Pérez García) en octobre 2010, nous avons déjà mis en avant, dans nos exposés, la spécificité d'une « *symplokè* phénoménologique ». Le déploiement de la réduction méréologique fera que cette *symplokè* phénoménologique se complexifie par après, moyennant sa connivence avec la réduction architectonique. Cette connivence entre réduction méréologique et réduction architectonique aura pour effet de découpler les couples de concepts méréologiques husserliens mis en place dans les §§ 18, 19 et 20 de la 3^{ème} *Recherche*, à savoir les couples parties médiates/immédiates et parties proches/lointaines, brisant ainsi – par *hiatus* architectonique – la continuité ou identité de latitude méréologique où se meuvent ces paires méréologiques. Pour le dire autrement : ce n'est qu'à penser des parties lointaines en soi, non réversibles en « parties proches de parties proches », non récupérables, de fil en aiguille, par une mise à contribution de parties médiates et immédiates emboîtées, que l'on pourra penser avec rigueur – méréologique – des effets réels de concrecence virtuelle entre rien que parties situées à des registres différents. C'est de ce genre de problèmes que nous nous occupons dans « Concrétudes en concrecences II ».

Par ailleurs, et puisqu'une revue se doit d'être le lieu vivant d'expression de discussions et polémiques, notons qu'il s'agissait alors, à Oviedo, de montrer, à l'encontre des critiques qui nous furent adressées depuis la philosophie, par ailleurs puissante, de Gustavo Bueno, que c'était justement sous condition de réduction architectonique qu'il était possible (i.e. non contradictoire) de soutenir que, à l'instar de Marc Richir, le « tout » ou la masse *entière* du langage phénoménologique se trouve (moyennant celles que Richir appelle les *Wesen* formelles) d'une certaine façon mis en jeu dans *chaque* phase de présence. Autrement dit : sous réserve de réduction architectonique, on n'est pas de sitôt rapportés sur l'une des branches aporétiques de l'alternative critiquées par G. Bueno (et implicitement par Platon). C'est que, en un sens, la multi-stratification de l'expérience permet de tenir ferme et cet effet des *Wesen* formels de langage (engageant « toute » la masse du langage dans chaque phase de présence) et cette *symplokè* (par où, justement, il y a schématisation) sans faire du champ phénoménologique une sorte de masse hyperdense en imminence d'implosion (ou bien ce qui serait la version phénoménologique de l'autre branche de l'alternative aporétique : une sorte de réitération à l'infini, « de » phénomène « à » phénomène, de cas purs de « non-rapports » pour reprendre une expression et une problématique chères à Patrice Loraux).

²⁷ C'est la rançon de la modification de neutralité quand elle intervient dans les registres architectoniques les plus dérivés. Elle prend l'aspect de l'arbitraire. Ce lieu où tous les *Ansätze* se valent. Cf. le célèbre § 110 de *Ideen I*. Nous avons traité de cette question et d'autres problèmes concernant la modification de neutralité telle qu'elle est mise en place par Husserl dans *Ideen I* au dernier alinéa (intitulé « Parencia del Genio Maligno ») de notre article : “Arquitectónica y concrecencia. Prolegómenos a una aproximación mereológica de la arquitectónica fenomenológica” (paru en 2012 dans la revue *Investigaciones Fenomenológicas*). On peut aussi consulter l'article “La idea de concrecencia hiperbólica. Una aproximación intuitiva” paru dans *Eikasia* n°47 <http://revistadefilosofia.com/47-07.pdf>

²⁸ Ici de l'ordre de l'imminence d'inhumanité du phénoménologique. Aucunement de l'ordre de l'inhumanité figée et mécanique de certains dispositifs symboliques.

²⁹ Cf. Ricardo S. Ortiz de Urbina, « L'obscurité de l'expérience esthétique » paru dans *Annales de phénoménologie* n°10 / 2011. (Il y a une version espagnole de ce texte dans le n°47 de *Eikasia* : <http://revistadefilosofia.com/47-02.pdf>). On peut consulter aussi le très bel article « ¿Qué hace el arte ? dans la revue *Pensamiento Complejo* (www.pensamientocomplejo.com.ar). En effet, on est ici, aussi, dans le niveau de

méréologique de ce distinct qui fait que l'on outre passe tour à tour ses « limites » (encore une fois au sens grec de limite comme « forme »). Les *phantasiai*-affections dont parle Richir sont, justement, de cet ordre : à savoir, ce que, avec Ricardo Sánchez Ortiz de Urbina, on pourrait qualifier d'obscurités distinctes.

C'est qu'il y a toujours eu, chez Husserl, dans l'extrême rigueur et probité qui étaient les siennes, le poignant pressentiment de l'obscur distinction ou de l'obscurité distincte des phénomènes. Obscurité *pourtant* distincte et que l'on pressent comme extrêmement rigoureuse, un peu au sens où l'on peut être amenés à parler de « rigueur » poétique, ou de l'extrême « rigueur » d'un poète. C'est la rigueur de fidélité au distinct en régime d'obscurité³⁰, ce distinct des obscurités distinctes que sa démarche traverse et charrie. Husserl a toujours pressenti dans les phénomènes une sorte d'obscurité distincte dont la rigueur inhérente paraît toujours en imminence de se mettre hors de portée, réfractaire qu'ils sont, comme phénomènes (et dans leur rigueur à eux de phénomènes³¹) à se placer – à s'amadouer, à se tempérer – « à hauteur d'homme »³². C'est qu'ils n'en ont cure.

Or ce distinct est tout de même, et malgré son obscurité, suffisamment remarqué pour qu'en soit retirée, de la part du phénoménologue, la poignante impression d'une infidélité qui serait inlassablement à recorriger. C'est cette angoisse à enjamber la subtilité tout en porte-à-faux des limites de l'obscur-*distinct* du phénomène que Husserl exprime dans la clause finale de l'énoncé du Principe de tous les Principes, clause *absolument essentielle* et, dans le meilleur des cas passée à la trappe, quand elle n'est pas, au pire, l'objet de flagrants contresens.

Qu'il nous soit ici permis d'exprimer notre profonde perplexité au sujet de la tradition d'interprétation française du célèbre § 24 de *Ideen I* où est énoncé le « Principe de tous les Principes ». Interprétation toujours en cours aujourd'hui (à ce qu'il nous est donné de lire ou entendre) et qui se porte plutôt bien. Elle semble finalement jouir d'une santé étonnement robuste pour ce qui est un contresens.

En effet, en écho aux points que l'on vient de soulever, le problème de la tradition d'interprétation franco-française du « Principe de tous les Principes » est de s'être systématiquement mépris sur le sens de la clause finale, à savoir, le célèbre « mais sans non plus outrepasser les limites dans lesquelles il³³ se donne alors ». Relisons la formulation du Principe en entier : « toute intuition donatrice originaire est une source de droit pour la connaissance ; tout ce qui s'offre à nous dans "l'intuition" de façon originaire (dans sa réalité corporelle pour ainsi dire) doit être simplement³⁴ reçu pour ce qu'il se donne, mais sans non plus outrepasser les limites dans

l'expérience esthétique, correspondant au « niveau 2 » sur la stromatologie phénoménologique de Ricardo S. Ortiz de Urbina. Niveau de ce qui est obscur et pourtant distinct (sur ce point concret : cf. Ricardo S. Ortiz de Urbina « Introducción a la estromatología », *Eikasia* n° 40).

³⁰ Ricardo S. Ortiz de Urbina parle parfois de « lumière noire ».

³¹ Qui paraît, d'emblée, comme *rigueur-à-eux* ou *rigueur-sienne*. Voir sur ce point le texte suivant : « Marc Richir o el rigor de la transoperatividad ». *Eikasia* n°47. <http://revistadefilosofia.com/47-01.pdf>

³² Pour reprendre une expression employée par Patrice Loraux pour se référer, entre autres, au cas du poème de Parménide.

³³ *Scil.* « tout ce qui s'offre à nous dans « l'intuition » de façon originaire ».

³⁴ Notre problème, à l'instar de ce que l'on vient de dire, est que nous n'avons de cesse d'outrepasser cette réception *simple* ou plutôt, d'enfreindre ce *desideratum* de *simplement* recevoir (« *einfach hinzunehmen sei* »). Notre finitude phénoménologisante ne nous donne pas de nous limiter, de nous borner à recevoir : ce simplement recevoir n'est pas à portée de main de la localité architectonique qu'est celle de notre finitude phénoménologisante. Dès lors que nous nous trouvons à un autre registre architectonique que celui des concrétudes en concrecences, on ne peut que souiller cette simplicité. Cette simplicité, il faut justement la penser comme se trouvant à un autre registre, comme en porte-à-faux à l'intérieur de ce « da » que Ricoeur rend finalement assez bien par un « alors ». « Alors » qui fait écho à nos réflexions antérieures sur le sens de « passé » logé dans le participe (substantivé) « *Gegebenheit* ». Même si « *Gegebenheit* » n'est pas ici – i.e. dans la formulation du Principe de tous les Principes – explicite, nous pensons qu'il commande (dans le sens commenté), justement dans l'intention avec laquelle il est utilisé, tout le reste d'occurrences des dérivés de « *Geben* ». C'est là notre profonde conviction (et on n'a fait que mettre en lumière ce qui dans « *Gegebenheit* » est plus clair). Par ailleurs, ce « da » de l'énoncé du Principe de tous les Principes n'est pas le « Da » du « *Dasein* ». C'est un

lesquelles il se donne alors »³⁵. Au fond, l'interprétation (franco-française) de l'interdit husserlien d'outrepasser les limites de l'intuition à été commandée par une sorte de faux débat contre-transcendental³⁶ qui interprète cet interdit husserlien d'« outrepasser les limites dans lesquelles il se donne » comme *limitation* inhérente à l'intuition donatrice husserlienne³⁷ alors que, justement, cette clause fait allusion à la profondeur et subtilité phénoménologique et architectonique des phénomènes, c'est-à-dire, au danger, pour le moi phénoménologisant, de recouvrir (en outrepassant) leur subtilité – en outrepasser la limite labile et instable et pourtant distincte³⁸ – dès qu'il s'essaye à les saisir. Le problème n'est donc pas de ne pas pouvoir outrepasser on ne sait quelles limites de l'intuition, et de s'en chagriner en appelant à un dépassement de Husserl ; le problème est justement l'inverse, à savoir, que l'on outrepassé toujours et sans le vouloir le phénomène. C'est la subtilité de *ses* limites – toujours outrepassées par nos saisies, par nos trajets phénoménologisants – qui en fait la profondeur architectonique, la transcendance, l'imminence d'autonomisation. Pour le dire autrement, le problème est justement dans mon excès de déhiscence plus ou moins abstraite par rapport au phénomène.

III. SUR LE CARACTÈRE FORMEL DE LA RÉDUCTION MÉRÉOLOGIQUE ET LES DANGERS Y AFFÉRANT

Dans « Introduction à la réduction méréologique » nous avons insisté sur le caractère foncièrement *formel* de la réduction méréologique³⁹. La formalité de la réduction méréologique est quelque part coextensive du statut architectonique – c'est, du moins, notre interprétation⁴⁰ – de la méréologie elle-même⁴¹. Si le fait d'observer la réduction méréologique n'assure en rien de buter sur des concrétudes, par contre, la réciproque recèle une part de vérité : il y a bel et bien des erreurs phénoménologisantes (et méréologisantes), relevées par une théorie

« da » qui est aussi un ailleurs et où s'ouvre, sous les pieds du présent (registre architectonique où le phénoménologiser enclenche son contremouvement), le double-fond, tout en porte-à-faux, d'une « distance » architectonique (qui est celle et du phénomène et de l'intuition du phénomène par rapport à laquelle la reprise phénoménologisante se trouve irréductible porte-à-faux).

Bien évidemment, « simplement » n'a pas ici un sens de « simplicité morphologique ». Cette simplicité d'un tel recevoir – *desideratum* du « Principe de tous les Principes » – se doit ou se devrait de faire écho à la simplicité de la concrétude indéterminée de *l'ipse* du phénomène. Concrétude architectoniquement indéterminée (i.e. non complètement situable), en irréductible porte-à-faux, donc toujours déjà enjambée. Notre finitude phénoménologisante nous empêche de nous tenir à cette simplicité de la réception.

C'est paradoxalement pour venir à décanter indirectement une telle simplicité impossible de générer au premier degré que le sujet recevant se devra d'exagérer son activité (le « de trop » de son activité) dans le sens strictement inverse à celui d'une réception simple, désormais impossible de produire depuis le registre architectonique auquel il se trouve. Ce décanter par exagération est celui de l'activité explicite d'un faire phénoménologisant, activité doublée d'hyperactivité à être explicitement aggravée comme contremouvement.

³⁵ Husserl, *Ideen I*, tr. fr. Paul Ricoeur, p. 78. Rappelons, pour les besoins de l'exposé, ce que dit l'original dit (quitte à reprendre le contenu d'un note antérieure) : « [dass] jede originär gebende Anschauung eine Rechtsquelle der Erkenntnis sei, dass alles, was sich uns in der "Intuition" originär, (sozusagen in seiner leibhaften Wirklichkeit) darbietet, einfach hinzunehmen sei, als was es sich gibt, aber auch nur in den Schranken, in denen es sich da gibt ». Hua III/1 pp. 43-44.

³⁶ Tenant, bien évidemment, à la force d'effraction redoutable que Heidegger a produit, notamment en France, et plus particulièrement sur la réception de Husserl. Réception qui en a été absolument obliérée.

³⁷ C'est peu ou prou l'interprétation que partagent Derrida et Marion, pour ne citer que quelques champions français du dépassement.

³⁸ Mais d'un « distinct » qui est obscur de ne pas être « à hauteur d'homme » pour reprendre l'expression de Patrice Loraux.

³⁹ Voir surtout les pp. 191-192 *art. cit.*

⁴⁰ Cf. la partie I de « Concrétudes en concrecences » (*art. cit.*) intitulée « Sur le statut phénoménologique de la méréologie. Méréologie et architectonique ».

⁴¹ Et c'est bien pour cela qu'il faut qu'elle se garde de toute assimilation de l'architectonique au transcendantal. L'architectonique n'est pas, *stricto sensu*, de l'ordre du transcendantal, et cela parce que la mise en hyperbole de la réduction méréologique fait du transcendantal lui-même une rien que partie concrecense qui est *strictement sur un pied d'égalité* avec le monde. C'est ce qui, à terme, démet tout transcendantalisme en phénoménologie.

transcendantale de la méthode, qui, une fois commises, se payent *nécessairement* de fausses concrétudes⁴². Or c'est justement *aussi* la « formalité » de la méréologie elle-même qui peut, indirectement, amener de tels « glissements ». C'est, en effet, un point que nous n'avions pas directement touché dans notre bref travail « Introduction à la réduction méréologique » et dont il convient de dire deux mots.

En effet, il faut s'aviser sur le fait que la « logique » méréologique peut vite sortir de ses gonds et devenir, toute analytique qu'elle est, la version proprement (phénoméno-)méréologique de la logique de l'apparence qu'est la logique formelle prise comme telle (si l'on se place dans les coordonnées architectoniques kantienne).

Autrement dit (et contrairement à ce que semblait le suggérer « Introduction à la réduction méréologique »), les entraves au déploiement de la réduction méréologique *ne sont pas seulement* à craindre dans la massivité d'une fausse concrétude qui, à se poser d'emblée comme vraie (comme concluante et, parfois, englobante), ne se laisserait plus méréologiser ou se donnerait à voir comme vraie d'*arrêter* – c'est le fait de toute espèce de présumée donation en phénoménologie – le mouvement de la réduction méréologique. Bien plus redoutables sont les entraves⁴³ que la réduction méréologique peut se faire subir à elle-même en vertu de sa propre formalité et, encore plus, à la faveur du caractère d'a priori formel analytique que recèle la méréologie (comme ontologie formelle). En témoigne cette cascade vertigineuse d'énoncés analytiques méréologiques qui, préparée par les §§ 12 et 13, finira par se déchaîner de façon fort impressionnante dans le §14 qui ouvre le 2nd chapitre de la 3^{ème} *Recherche*. On y perçoit, à l'œuvre, ce danger de glissement propre à l'ontologie formelle (qui, chez Husserl, prend la forme de la méréologie). Ontologie formelle qui, dans le texte de la 3^{ème} *Recherche* passe presque sans solution de continuité de l'articulation des rapports de dépendance fondant les a priori matériels (le 1^{er} chapitre), au déploiement à vide, au début de ce 2nd chapitre, de toutes ces possibilités d'articulations méréologiques mais faisant vérité analytique à vide, comme pures articulations. La méréologie comporte cette capacité redoutable et à dire vrai proprement diabolique⁴⁴ logée dans le vide de sa formalité. Elle *paraît* – si l'on n'y prête pas attention – dire vrai

⁴² C'est ce que l'on analysera, dans « Concrétudes en concrecences II » comme des cas d'ubiquité illégitime du phénoménologiser. Ubiquité tissée du dehors par des trajectoires phénoménologisantes auto-extrinsèques dont le spectre phénoménologisant est surcomplexifié. Le présent travail étant une transition vers « Concrétudes en concrecences II », nous nous permettons d'avancer quelques éléments (dont l'introduction, en théorie transcendantale de la méthode, du concept de « spectre phénoménologisant » d'un phénomène ou de sa phénoménalisation).

⁴³ Ces deux genres d'entraves, à y regarder de plus près, sont étroitement liées.

⁴⁴ C'est ce nous avons tenté de montrer dans notre *art. cit.* «Arquitectónica y concrecencia. Prolegómenos a una aproximación mereológica de la arquitectónica fenomenológica », notamment dans l'alinéa 6 intitulé «Parencia del Genio Maligno» (pp. 459-471) où il est question de la dangereuse sortie hyperbolique et hors de ses gonds que la modification de neutralité connaît dans le vertigineux §114 de *Ideen I*. On peut aussi se référer à la 2^{ème} partie de l'*art. cit.* « La idea de concrecencia hiperbólica. Una aproximación intuitiva. » <http://revistadefilosofia.com/47-07.pdf>). Nous pensons que cette sortie hors de ses gonds de la modification de neutralité n'est possible qu'en connivence avec un usage indu des tous catégoriels. Cette connivence, quand elle est portée à son comble, entraîne la réduction méréologique dans de très dangereux chemins de traverse qui finissent en apories, mais avec ceci (de dramatique) que l'aporie s'en trouve *somatisée* et que le faux déploiement ou déploiement tout apparent de la réduction méréologique passe dans le *Körper* (en prenant le *Leib* à partie). En effet, une connivence de modification de neutralité et tous catégoriels, quand elle est jouée par le Malin Génie (prenant possession, disions nous dans ce travail récent, et en allusion à « Concrétudes en concrecences » de la « kinesthèse phénoménologisante »), a pour effet de *pré-englober* toute constitution directe ou mondanisation primaire *dans* et *comme* la mondanisation secondaire, sorte de mondanisation secondaire systématiquement avant la lettre. Ce contre-englobement de la mondanisation primaire par la mondanisation secondaire serait le fruit d'un déploiement de la réduction méréologique qui aurait été confisqué par le Malin Génie. On en illustre la somatisation avec le cas Hugo von Hoffmannstahl. C'est en écho à cet état de choses – dont l'anatomie méréologique est certes proprement diabolique – que l'on faisait allusion, dans ce travail, au cas de *La lettre de Lord Chandos* pour y lire une sorte de somatisation de ce contre-englobement systématiquement préalable de la mondanisation primaire « dans » et par la mondanisation secondaire. On reviendra dans d'ultérieurs travaux sur des cas semblables de contre-englobement proprement diabolique de ce genre, notamment dans les premiers poèmes de Antonio Machado qui est passé maître dans la saisie poétique de ces expériences de

sur *quelque* chose, voire sur le supposé squelette des choses elles-mêmes.

C'est ainsi que, si la méréologie est mise à contribution – comme nous essayons de le faire en l'interprétant comme architectonique – par une théorie transcendante de la méthode, il faut que cette théorie transcendante de la méthode reste théorie transcendante de la méthode d'une théorie transcendante des éléments. Autrement elle fait un usage subrepticement dogmatique de cette ontologie formelle qu'est la méréologie et introduit des touts de façon indue (sans qu'ils n'aient à tenir de la concrecence de ses rien que parties). C'est, encore une fois, ce libre jeu des touts catégoriels (§ 23 de la 3^{ème} Recherche) qui est susceptible d'introduire indument des totalités non phénoménologiques⁴⁵. Ces totalités non phénoménologiques sont des totalités exsangues mais à effets virtuels sur les concrétudes qu'elles se donnent d'englober. La déhiscence abstraite de l'englobement affaisse la concrecence et finit par l'estomper comme on verra plus loin quand il sera question de la méréologie implicite de l'attitude naturelle.

Paradoxalement, c'est à la théorie transcendante des éléments de contre-veiller sur une excessive surveillance de la théorie transcendante de la méthode pour qu'elle ne devienne pas – moyennant cette « déhiscence abstraite » dont nous avons parfois fait mention⁴⁶ – dogmatique, pour que ses distinctions architectoniques ne soient pas prises pour des distinctions transcendantales au 1^{er} degré ou des distinctions découpant directement les concrecences elles-mêmes, c'est-à-dire, la corrélation transcendante, et ce tant du côté de la subjectivité que du côté du monde. C'est que, encore une fois, sous régime de réduction méréologique, l'architectonique n'est pas le transcendantal⁴⁷.

Afin de pointer la même chose tout en choisissant un autre calibre (plus microscopique) nous dirons qu'il faut que la concrecence elle-même œuvre de contre-veille sur une surveillance phénoménologisante excessive, sans quoi l'écart non schématique se mettrait à s'écarter *à vide*, n'engrenant plus rien *dans* le schématisme, devenant, à terme, un « assister à » qui n'assisterait aucune concrecence.

Il serait bien facile de se garder de tels excès⁴⁸ (sur cette pente traître et glissante de l'écart non

schématisation du schématisme qui, à vouloir se crispier sur un contenu, glissent parfois vers l'inquiétante étrangeté d'un déjà vu (par exemple dans le poème VI de *Solitudes*). Faux déploiement – tout en « porte à vrai » – de la réduction méréologique quand elle est confisquée par le Malin Génie, sorte de contrepoint à cette autre mise en hyperbole de la réduction méréologique qu'est le poème de García Lorca par où l'on achevait « Concrétudes en concrecences » et dont nous reprendrons le commentaire dans « Concrétudes en concrecences II ». On peut aussi consulter les développements sur la poésie de A. Machado contenus dans les textes suivants : <http://revistadefilosofia.com/40-15.pdf> et <http://revistadefilosofia.com/40-12.pdf>

⁴⁵ Mais on peut et *doit* – finitude phénoménologisante oblige – faire aussi un usage fécond et contrôlé des touts catégoriels en guise d'une sorte d'appels d'air qui sont autant d'appels à concrecence (lancés depuis le niveau architectonique dérivé qui est celui du moi phénoménologisant). C'est cet usage « bénin » des touts catégoriels que nous avons tenté d'explicitier dans notre article : « Anatomía del quehacer mereologizante (II). El papel de los todos categoriales en la manifestación de relaciones de dependencia e independencia en el campo mereológico » *Eikasia* n°47. <http://revistadefilosofia.com/47-12.pdf>.

⁴⁶ Elle recevra un traitement plus détaillé dans « Concrétudes en concrecences II » à l'aune d'un concept de théorie transcendante de la méthode que l'on essaye d'y mettre en place et auquel on avait déjà fait référence dans une note précédente : celui de « spectre phénoménologisant ».

⁴⁷ On va y revenir à l'instant sous un autre angle.

⁴⁸ C'est à rester (et à croire qu'on en est capable) à ce « simplement recevoir » (dont le Principe de tous les Principes sait qu'il est impossible même s'il en exprime le *desideratum* idéal) que la limite du phénomène, parce que celui-ci est irréductiblement en porte-à-faux, s'en trouve immanquablement outrepasée, recouverte, brouillée.

schématique) s'il ne fallait – c'est là tout le problème de notre finitude phénoménologisante⁴⁹ – un certain degré d'abstraction et contremouvement pour exacerber des concrecences qui sont, pour la plupart, plus profondes que le niveau depuis lequel nous engageons le levier de la méréologie. Levier engagé en espérant (s')accrocher (à) une trajectoire concrète de réduction méréologique, à une trajectoire qui soit concrétisante ou intensifiante des concrecences. Concrecences qui, autrement, seraient restées irréductiblement à distance⁵⁰. C'est bien pourquoi le faire phénoménologisant est sommé de devoir être un *faire* (et non seulement le *simple recevoir* qu'il ne peut pas être⁵¹), un faire dont la passivité est de l'ordre d'une hyperactivité qui s'échappe à elle-même (l'anonymat phénoménologisant). L'apanage de la finitude phénoménologisante, la latitude architectoniquement dérivée de son *incipit* phénoménologisant, se traduit par un faire actif (et hyperactif) par contre-aperceptions sur-simplifiantes⁵² (sans quoi elles n'auraient *aucun tranchant*) espérant soulever, au 2^{ème} degré, des concrecences⁵³. En effet, c'est un faire qui, en un sens, est aussi un certain contre-faire ; c'est ce contre-faire conscient de son erreur et même jouant *apo-phatiquement* de son erreur qui est le propre de l'architecture, de sa « vérité » au 2nd degré. Il n'est donc pas étonnant que le faire phénoménologisant « méréologisant », porté qu'il est à devoir, de par sa finitude, jouer des écarts, soit toujours menacé de sortir hors de ses gonds et d'être auto-illusionné par la logique de l'apparence qui se cache dans la méréologie elle-même prise non pas comme architecture mais comme ontologie formelle. Et c'est bien ce danger qui est la rançon de la formalité, autrement puissante, de la réduction méréologique.

IV. LA RÉDUCTION TRANSCENDANTE COMME DÉPLOIEMENT DE LA RÉDUCTION MÉRÉOLOGIQUE

Ces précisions faites concernant la formalité de la réduction méréologique et les problèmes qui peuvent en découler, il sera très important, pour l'intelligibilité de la suite de ce texte (mais aussi de « Concrétudes en concrecences II ») de garder à l'esprit ce découplage entre *formalité* de la réduction méréologique et formes

⁴⁹ Et du fait que l'écart non schématique soit *dans* l'écart schématique (et non à l'inverse).

⁵⁰ Pour un traitement de ces questions, nous nous permettons de renvoyer à notre article : « Anatomía del quehacer mereologizante (I). El papel de la imaginación en la manifestación de relaciones de dependencia e independencia en el campo mereológico ». *Eikasia* n°46 <http://revistadefilosofia.com/46-07.pdf> ainsi qu'à sa seconde partie, déjà citée.

⁵¹ Encore une fois en écho à notre commentaire précédant du Principe de tous les Principes et ce que nous en avons commenté en note à propos du « *sei einfach hinzunehmen als* ».

⁵² C'est pourquoi il est absurde d'assimiler l'architecture au transcendantal. Pour que l'architecture soit féconde, *il faut que*, à un certain point, elle soit et veuille être résolument *fausse* au 1^{er} degré. À un certain point qui, d'ailleurs, est foncièrement indéterminé : la fécondité est strictement *a posteriori* (sur ce point précis, *cf.* « Concrétudes en concrecences », p. 30. *art. cit.*). On aura à revenir longuement sur ce point dans « Concrétudes en concrecences II ». D'un autre côté, cela fait la diversité possible des architectures ; les divers chemins de la fécondité, irréductiblement *a posteriori*, pouvant, aussi, *s'user* selon un mouvement historico-affectif qui n'a rien de logique. L'architecture comme levier est d'emblée en dehors de la législation du principe de contradiction. La fécondité et justesse des architectures ne répond absolument pas au principe du tiers exclu. Deux architectures très différentes appliquées sur la même *Sache* peuvent s'avérer tout aussi « justes ». Voir aussi : « Apuntes para una arquitectónica fenomenológica (en clave mereológica) » in *Eikasia* n°47. <http://revistadefilosofia.com/47-10.pdf> ainsi que « Fenómeno, concepto, concreción : el quehacer fenomenológico richiriano » in *Eikasia* n°40. <http://revistadefilosofia.com/40-17.pdf>

⁵³ Selon cette distance analogue à celle d'un levier et que l'on désignait dans « Concrétudes en concrecences » par « kinesthèse phénoménologisante ». « Concrétudes en concrecences II » apporte des éclaircissements sur cette « kinesthèse phénoménologisante » montrant les points communs et les différences avec les kinesthèses phénoménologiques *directement constitutives* si bien décrites par Husserl (notamment dans les leçons sur *Chose et Espace* de 1907). Il s'agira, à terme, de montrer que la kinesthèse phénoménologisante, si elle est, pour le dire ainsi, prise à partie par la réduction méréologique, en devient aussi, *nécessairement*, kinesthèse architectonique.

concrètes de réduction. Ainsi, à l'aune de ce découplage⁵⁴, et retournés dans les lieux de la phénoménologie husserlienne, on s'aperçoit que cette réduction méréologique ne s'en trouvait que poursuivie de plus belle, menée de façon toute conséquente par le dit « tournant transcendantal » de la phénoménologie. Apportons les très brefs rappels concernant la méréologie elle-même pour suivre ce mouvement de déploiement de la réduction méréologique au sein du développement de la phénoménologie husserlienne elle-même.

Comme nous l'avions déjà signalé dans l'alinéa précédant, à propos d'une problématique différente de celle que nous engageons à présent, la méréologie, mise en place dès la 1^{ère} édition des *Recherches Logiques*, et faisant son entrée dans la 3^{ème} *Recherche*, était l'ontologie formelle articulant les ontologies régionales. C'est bien pour cela qu'un sort spécial était fait aux tous concrets au sens strict (§21 de la 3^{ème} *Recherche*), dont on avait si longuement traité dans « Concrétudes en concrecences ». Un sort spécial leur était fait en vertu de la richesse eidétique que recélait leur fondation⁵⁵. Ces tous concrets au sens strict étaient fondés par des rien que parties en rapports de dépendance. Or c'est bel et bien à l'aune de ces rapports de dépendance entre rien que parties impliqués dans la *Fundierung* de ces tous concrets - fondés *par* et même « *de* » la concrecence entre leurs rien que parties – que le phénoménologue était en mesure d'y déceler des lois d'essence. Lois d'essence qui, corrélées à d'autres, étaient appelées à délimiter les ontologies régionales et leurs systèmes d'a priori matériels plus ou moins imbriqués les uns dans les autres.

À la faveur du tournant transcendantal de la phénoménologie, le phénoménologue sera en droit d'étendre son champ et, partant, la réduction méréologique elle-même. Il sera en mesure de déceler, dans les cas concrets de corrélation transcendantale, les légalités transcendantales commandant le système des rapports de corrélation constituant-constitué. Or, comme *Ideen III* y insiste tant et plus, le fondement des a priori matériels auxquels nous venons de faire allusion se trouve non pas dans le sens de l'englobance du Monde, mais dans le sens de la profondeur transcendantale, c'est-à-dire dans cet en deçà phénoménologique que sont ces *autres* cas de concrecences entre parties correspondant aux corrélations constitutives. C'est à même ces cas particuliers de corrélations que les essences transcendantales conformant la science phénoménologique seront désormais à abstraire.

Ce mouvement de colonisation transcendantale de l'en deçà des apriori matériels est commandé par la réduction méréologique. La réduction méréologique est ici, et dans ces latitudes architectoniques, coextensive du projet d'élaboration d'une eidétique transcendantale. Cette eidétique, à son tour, n'est possible et réalisable qu'à la faveur de l'extension – toute formelle, implicite et, pour la plus grande part, inaperçue – de la réduction méréologique au transcendantal. Au fond, cette extension opératoire et implicite de la réduction méréologique ne peut avoir lieu *que parce que* la concrecence entre les rien que parties *vie/monde correspond exactement, d'un point de vue formel, aux tous au sens strict* du §21 de la 3^{ème} *Recherche*. Ces corrélations fondent, chaque fois, un tout concret au sens strict, sans quoi on ne pourrait y lire l'exemplification d'essences transcendantales. Un système

⁵⁴ Qui d'ailleurs donne un tout autre « *jeu* » à la mise en regard et comparaison des formes concrètes de la réduction.

⁵⁵ À l'instar de « Concrétudes en concrecences », renvoyons encore une fois à Gian-Carlo Rota et au fort intéressant article intitulé « *Fundierung* », traduit par Albino Lanciani, et repris dans *Phénoménologie discrète. Écrits sur les mathématiques, la science et le langage*, Vol. VI. des *Mémoires des Annales de phénoménologie*, 2005.

de corrélations (ou d'essence transcendantales) est dès lors dégagé par variation eidétique *depuis* les cas concrets de corrélation constituant/constitué *comme* tous concrets. Autrement dit, il y faut toujours des tous où soit en jeu de la dépendance⁵⁶ entre parties. La différence capitale avec les *Recherches* repose dans le fait que l'axe de concrecence de ces nouveaux tous au sens strict n'est ni plus ni moins qu'un vrai *Abgrund des Sinnes*, inconnu comme tel des ontologies régionales (ou, du moins, ne traversant pas le cœur des rapports de dépendance méréologique qui y sont en jeu). C'est donc le dégagement de telles essences moyennant la variation de ces cas de corrélation (fondant, méréologiquement parlant, des tous concrets) qui est censé constituer la science phénoménologique dans son énigmatique aprioricité empirique. Explicitons avec un peu plus de détail le rôle, tout implicite, que joue le déploiement de la réduction méréologique dans ce passage qui, de la 1^{ère} édition des *Recherches Logiques*, mène à la phénoménologie transcendantale.

En quel sens ce lieu de naissance phénoménologique de la méréologie qu'est l'ontologie qui gît à la base de la 1^{ère} édition des *Recherches Logiques* constituait-il une limite au déploiement d'une implicite réduction méréologique ? Selon cette ontologie, objet et sujet sont deux tous (relativement indépendants) inclus dans un tiers englobant, le monde, auquel ils appartiennent au même titre. C'est parce que la phénoménologie transcendantale *met en suspens* cette appartenance que la réduction méréologique trouvera dans la réduction transcendantale (i.e. dans la réduction à la subjectivité transcendantale constituante, donc dans la réduction à la corrélation subjectivité transcendantale-monde) précisément cette possibilité de déploiement qu'elle ne pouvait trouver au sein de celui que fut son « lieu » de naissance, à savoir, l'ontologie présidant à la première édition des *Recherches Logiques*. Ontologie où inclusion et appartenance, forts de cette vérité apparemment incontestable qu'est le renvoi ultime de tout élément au tout omnienglobant du Monde, avaient toujours le dernier mot. Mais qu'en était-il, au juste, de la concrecence dans ce milieu ontologique qui fut celui où vit sa naissance la méréologie et, avec elle, le germe de cette réduction méréologique opératoire que l'on essaye, dans ces pages, de tirer au clair ?

Certes, il y avait bel et bien des rapports de concrecence. Mais ces rapports de concrecence entre rien que parties étaient d'une part locaux, d'une autre part résolus une fois pour toutes. Ce qui scellait leur résolution –

⁵⁶ Comme on l'aura pressenti, l'eidétique n'est pas la seule forme de la dépendance. Il y a aussi « la schématique » pour retrouver l'expression de Ricardo Sánchez Ortiz de Urbina, et ses excellents travaux au sujet de la différence entre l'« eidétique » et la « schématique ». Pour lui, cette différence signe le congé définitif que la phénoménologie se doit de prendre de tout transcendantalisme. Pour ne citer que deux des articles les plus importants sur ces deux problématiques corrélées: “¿Para qué el ego transcendental?”, *Eikasia*, n°18; “Introducción a la estromatología”, *Eikasia*, n°40 (septiembre 2011). (Nous renvoyons à la rubrique « Richir en espagnol » (dans « Richir dans d'autres langues ») du site www.laphenomenologierichirienne.org mis en place par Sacha Carlson). Citons aussi l'important article Pelayo Pérez García « Lo obvio y 4. Caput mortuum » in *Eikasia* n°14 <http://www.revistadefilosofia.com/14-17.pdf>.

Nous profitons pour signaler que les lignes de ce travail et d'autres immédiatement précédentes doivent beaucoup au changement qualitatif que notre interprétation de l'œuvre de Richir a connue au contact, à partir de mai 2009, de la démarche philosophique de Ricardo S. Ortiz de Urbina, qui comporte, sans s'y réduire, une réception tout à fait féconde, de la phénoménologie de Marc Richir. Réception active et tout à fait originale qui se fait déjà depuis la fin des années 80. Quant au chemin qui est le nôtre (par rapport à l'œuvre – pour la plupart non publiée – de Ricardo S. Ortiz de Urbina) et à cette démission de tout transcendantalisme, on en vient, dans « Concrétudes en concrecences II », à une conséquence semblable mais par une tout autre voie. Cette voie, on l'aura compris, est celle de la connivence entre réduction méréologique et réduction transcendantale en premier lieu, puis, en deuxième lieu, celle du relais de la connivence précédente par ce passage à la limite supplémentaire que connaît la réduction méréologique, et qui n'est autre que celui de son déploiement « au sein de » l'*epochè* hyperbolique et la réduction architectonique. Ce passage à limite supplémentaire finit d'achever la démission phénoménologique d'un certain transcendantalisme (si ce n'est – c'est à méditer – de tout transcendantalisme ; mais il faudrait, avant, s'entendre sur les termes ; on réserve la discussion pour d'ultérieurs travaux).

l'assouvissement définitif de la concrescence – était leur inclusion dans le Tout du Monde. Les exemples de la 3^{ème} *Recherche* relevaient bien quelques exemples de concrescences tant du côté de la région monde que du côté de la région conscience. Or ces concrescences locales s'en trouvaient pourtant, à terme, taries. Taries d'être prises, moyennant le tout qu'elle venaient à fonder, dans des rapports d'inclusion et d'appartenance les liant, de façon, cette fois-ci, *non concrescente mais englobée*, à des touts d'ordre supérieur inclus, tour à tour, dans un seul tout, le tout de la réalité, seul et unique Tout vraiment concret et indépendant *stricto sensu* (le reste correspondant à ceux que Husserl nommait « touts relativement indépendants »⁵⁷).

Autrement dit, les rien que parties n'avaient droit, dans l'ontologie de fond supposée par la 1^{ère} édition des *Recherches Logiques*, qu'à une brève comparution, ontologiquement infime, et vouée à se résoudre en touts concrets relativement indépendants dont la concrescence des parties s'estompait à proportion que lesdits touts concrets (fondés par ces rapports de concrescence entre rien que parties) étaient *déposés* une fois pour toutes sur fond de Monde. Les touts concrets des ontologies régionales avaient, pour le dire ainsi, une vie de concrescence limitée. *Dé-posés* de façon *non concrescente mais englobée*, la concrescence s'en trouvait à tout jamais scellée, la phosphorescence en était mise sous l'éteignoir de l'inclusion et de l'appartenance.

Ainsi, les rapports de concrescence entre rien que parties se substituent aux simples rapports d'inclusion et d'appartenance entre parties relativement indépendantes et appartenant, *ad liminem*, à un supposé seul tout absolument indépendant : le tout de la réalité, le monde, l'univers⁵⁸. C'est cet excès permanent d'une supposée totalité englobante qui va être résorbé et monnayé dans une corrélation transcendantale

Le tournant transcendantal de la phénoménologie prend, dès lors, la forme implicite d'une réduction méréologique de tout tiers englobant et de tout rapport d'inclusion ou d'appartenance. Ces rapports seront désormais monnayés en rapports de concrescence(s) entre rien que parties. Ce sont les concrescences qui, ultimement, *tiendront lieu* de ce tout englobant qu'était le Monde. La réduction méréologie peut, grâce au « jeu supplémentaire »⁵⁹ qu'elle reçoit de ce tour de force qu'est le tournant transcendantal de la phénoménologie, résorber en termes de concrescences tout *en deçà* prenant la forme, irréductiblement dogmatique, de l'inclusion ou de l'appartenance. L'en-deçà du tout englobant du Monde devant se monnayer en termes de concrescences entre rien que parties de part et d'autre de « *Abgrund des Sinnes* », c'est comme si le tournant transcendantal de la phénoménologie avait fourni à la réduction méréologique une prometteuse carrière puisqu'aucun tiers englobant ne

⁵⁷ Évidemment le concept de « tout relativement indépendant » trouvera chez Husserl un terrain de décantation pressant quand il s'agira de penser les mois absolus de l'intersubjectivité transcendantale. Agustín Serrano de Haro, dans son formidable texte *Fenomenología trascendental y ontología* (Universidad Complutense, Madrid, 1991), fait bien entendu allusion à ce problème. Autrement dit : tout compte fait, le tout vraiment concret et radicalement indépendant est celui dont la partie concrète constituante correspondrait au « tout » de l'intersubjectivité transcendantale (dans le déploiement de toute son histoire transcendantale) et qui prend chez Husserl la forme d'une monadologie transcendantale. Cette monadologie transcendantale est hantée d'un côté par un éparpillement de solipsismes et de l'autre par la « méontique de l'esprit absolu » finkéene qui serait, pour le dire ainsi, plus d'« une pièce » que la monadologie transcendantale husserlienne elle-même. Comme nous l'avons signalé, cette problématique méréologique reçoit un écho très fécond dans les profondes et rigoureuses analyses de l'œuvre de Richir entreprises par Sacha Carlson et auxquelles on s'est référées plus haut. Dans le contexte qui est celui de cette note signalons, à présent, les trois articles de Sacha Carlson contenus dans *Eikasia* n° 47: « Reducción y ontología. Observaciones sobre la noción richiriana de 'simulacro ontológico' ». <http://revistadefilosofia.com/47-13.pdf>, « Hipérbole y lenguaje. El 'resultado' de la epojé hiperbólica ». <http://revistadefilosofia.com/47-16.pdf> et finalement « Aproximaciones richirianas a la fenomenología del lenguaje » <http://revistadefilosofia.com/47-18.pdf>.

⁵⁸ C'était là le tout qui accueillait les vécus intentionnels de la psychologie descriptive brentienne ou de la phénoménologie telle Husserl l'entendait encore vers 1900.

⁵⁹ Au sens où l'on dit, d'une pièce d'un engrenage, qu'elle a du jeu.

présiderait plus (comme c'était encore le cas lors de la 1^{ère} édition des *Recherches*⁶⁰) à la corrélation elle-même, à savoir, la corrélation transcendantale entre subjectivité transcendantale constituante et monde constitué. C'est elle qui, structurellement, tient lieu d'en deçà, même sous la forme des rien que parties les plus absconses, les plus architectoniquement archaïques, situées de part et d'autre de l'*Abgrund des Sinnes*. C'est ainsi que le tournant transcendantal de la phénoménologie s'avérait, au fond, comme la seule façon de poursuivre la réduction méréologique jusqu'au bout, ou, du moins, d'en entreprendre le déploiement conséquent.

V. LA MISE EN SUSPENS PHÉNOMÉNOLOGIQUE COMME MISE EN DEMEURE DE CONCRESCENCE

La réduction méréologique s'étant mise « devant »⁶¹ tout « en deçà » (si la réduction méréologique est entièrement conséquente) pour le méréologiser en termes de concrecences, il vient que les concrecences qui en résultent ne sont finalement, à leur tour, nulle part. En vertu du passage à la limite que connaît la réduction méréologique sous régime de réduction transcendantale⁶², tout sol était mis, lui-même, en demeure de concrecence. Or les concrecences qui en résultent n'ont à être *dé-posées* où que ce soit, ni non plus à dé-poser les termes de leur concrecence, à savoir, les concrétudes. À les dé-poser hors du circuit de la concrecence elle-même, circuit à l'écart de toute ontologie et où se joue la spécificité inouïe de la *symplokè* du champ phénoménologique. C'est ainsi que la concrecence des termes concrecents est coextensive de leur suspens comme êtres ou choses « dans » un monde. L'intensification de leur concrecence réciproque est coextensive d'un écart par rapport à l'être qui, à être *absolument* coextensif de la concrecence avec d'autres concrétudes (concrecence prise à partie par et au sein de la *symplokè* phénoménologique) constitue un écart de suspension phénoménologique qui ne peut absolument pas être repris par une quelconque différence ontologique d'avec l'étant. Il s'agit là de deux différences qui n'ont strictement rien à voir entre elles⁶³.

Ces concrétudes, dès lors *exclusivement* prises en concrecence une fois engagée la réduction transcendantale du fond de Monde (fond de toute position), le sujet phénoménologisant ne peut, en toute rigueur, que les intensifier. Ce n'est, à vrai dire, que la seule façon de maintenir leur suspens (et, couplé à lui, le mouvement de leur double paroxysme dont il a été fait mention au début ; paroxysme *contradictoire* au regard de l'attitude

⁶⁰ Citons encore une fois les fins travaux de Miguel García-Baró sur l'ontologie de Husserl aux temps de la 1^{ère} édition des *Recherches Logiques*. Pour n'en citer que le plus récent (où sont traitées en détail ces questions d'ontologie parfois implicite) voir son ouvrage *Teoría fenomenológica de la verdad. Comentario continuo a la primera edición de Investigaciones Lógicas de Edmund Husserl. (Tomo I: Prolegómenos a la Lógica pura)*. Publicación de la Universidad Pontificia Comillas, Madrid, 2008.

⁶¹ On reviendra explicitement à l'instant sur le mot, très lucide, de Patrice Loraux concernant Husserl, et qui inspire l'usage que l'on fait ici de ce « se mettre devant ».

⁶² La réduction méréologique connaît, avec l'épochè phénoménologique hyperbolique et la réduction architectonique, un passage à la limite supplémentaire. On y revient brièvement en conclusion. Ce passage à la limite est traité de près dans « Concrétudes en concrecences II ».

⁶³ Ce qui, partant, fait écho à la surprenante cécité de Heidegger par rapport à la démarche de Husserl. L'inverse, d'ailleurs, n'étant absolument pas vrai malgré l'idée communément reçue et proférée à tout vent (non seulement – mais surtout – dans le panorama phénoménologique français). Husserl reste un interprète assez fin de ce qui, chez Heidegger, est une démission par rapport au sens de la phénoménologie. Et la compréhension de Husserl (dont témoignent les notes à *Sein und Zeit* et à cette espèce de tétatologie herméneutique qu'est le *Kantbuch* de l'ancien Recteur de Fribourg), c'est-à-dire, la compréhension de la profonde mécompréhension, de la part de Heidegger, quant au sens profond de la phénoménologie, va bien au-delà du procès de malentendu flagrant que d'aucuns ont intenté à l'encontre de la lecture que Husserl fit de Heidegger. Les commentaires de Husserl à ces deux livres de l'ancien Recteur de Fribourg touchent, au-delà des différences de terminologie, à la chose même.

naturelle). Le phénoménologiser ne peut qu'assister leur concrescence en osant, en régime de phénoménologie transcendente, le contremouvement depuis la part concrescente « subjective » qui, insistant depuis la *Kluft* phénoménologisante, dégage entièrement, désencombre de façon maximale (mais intrinsèque, i.e. sans endosser une quelconque position de survol⁶⁴) cet axe de concrescence qu'est ce que Husserl nommait l'*Abgrund des Sinnes*⁶⁵, et ce – nous nous exprimons d'une façon tout intuitive – comme pour exposer les êtres et les choses à graviter de part et d'autre de cet abîme en y exposant (à concrescence) leur non être oublié (non être étouffé par l'inclusion et par l'appartenance) de concrétude. Cette inertie concrescente de gravitation conforme la *symplokè* du champ phénoménologique, champ de non positionnalité foncière écarté du champ des étants (et écarté dans une toute autre direction de non étantité que celle que prend l'être à l'aune de la différence ontologique).

La rétraction phénoménologisante rend, pour ainsi dire –et de sa rétraction – l'initiative de la concrescence aux concrétudes de part et d'autre de cet *Abgrund des Sinnes*. N'y prenant pas part, le spectateur transcendantal *intensifie* la concrescence, elle en exacerbe l'autonomie par exacerbation de la radicale hétéronomie réciproque des rien que parties en jeu, dès lors suspendues à/en concrescence. Ce qu'il faut comprendre, c'est que ces rien que parties, à mesure de leur exposition radicalement hétéronome à l'autonomie du circuit de la concrescence⁶⁶, s'en trouvent de plus en plus suspendues, prises qu'elles sont, toujours de plus belle, dans l'en deçà radicalement spécifique de la *symplokè* phénoménologique du champ des phénomènes. C'est ce mouvement qui correspond au désintéressement ou désengagement dont parle Husserl et sur lequel on aura glosé tant et plus, prenant la devise au pied de la lettre⁶⁷, sans y voir la part de réduction méréologique qui y était en jeu. C'est que le suspens est, avant tout, suspension qui ne pose plus au monde (que)⁶⁸ d'exposer radicalement à concrescence. Que de cette exposition radicale qu'ose la réduction méréologique il y ait, en guise de répondant concret, quelque chose comme un être pris à partie *rien que* par la concrescence d'autres rien que parties témoigne de la force cachée et subtile du champ phénoménologique et, partant, de la fécondité de la réduction méréologique elle-même. Son mouvement ne se confond pas avec ce qui en résulte, ses traversées soulèvent des paysages inouïs qui seraient, autrement, restés inaperçus.

Déclinons autrement, cette fois-ci à un niveau macroscopique, les conséquences entraînées par cette conjugaison entre suspension et concrescence, conjugaison absolument rigoureuse et rendue possible, de sa traversée toute implicite, par la réduction méréologique. Qu'est-ce que l'entremise de la réduction méréologique vient à bousculer dans les rapports de la phénoménologie avec le réalisme et l'idéalisme, avec ces débats ontologiques où la phénoménologie se trouve, si souvent, prise à partie ? En quoi l'interprétation de la

⁶⁴ Sans quoi l'écart non schématique sortirait des gonds de l'écart schématique.

⁶⁵ Husserl s'exprime dans ces termes : « Sans doute à l'être immanent ou absolu et à l'être transcendant on peut appliquer les mots « étant » (Seiende), « objet » (Gegenstand) : ils ont bien l'un et l'autre leur statut de détermination ; mais il est évident que ce qu'on nomme alors de part et d'autre objet et détermination objective ne porte le même nom que par référence à des catégories logiques vides. Entre la conscience et la réalité se creuse un véritable abîme de sens [Abgrund des Sinnes] ». On cite la traduction française par Paul Ricœur d'*Ideen I*, Gallimard, 1950. p. 163

⁶⁶ « Concrescence » dit, ici, de façon générique, bien entendu. Il faut toujours entendre « concrescence(s) » au pluriel, sans quoi on tombe dans cette forme méréologique de l'Idéal Transcendantal à laquelle fait allusion l'alinéa 3.3. de « Concrétudes en concrescences ».

⁶⁷ On y reviendra à l'instant. Il s'agit de comprendre du dedans la conjugaison entre être mis en suspens et être mis en demeure de concrescence et « pris à partie(s) » (au pluriel) par un processus de concrescence.

⁶⁸ Ce « que » marque cette nuance d'exclusivité à laquelle il a été fait allusion.

phénoménologie comme réalisme ou idéalisme coupe-t-elle cette innervation de la phénoménologie par la réduction méréologique ? Innervation méréologique qui a pour conséquence de garder la phénoménologie, par la force⁶⁹ des concrecences rien que phénoménologiques du champ qui est le sien, en dehors et en écart par rapport à l'ontologie ?

Sous régime de réduction méréologique, l'architectonique s'écarte du transcendantal. En effet, c'est moyennant la carrière proprement transcendantale de la réduction méréologique que le transcendantal, paradoxalement, sera appelé à démettre ses privilèges par rapport au monde. Le transcendantal est enjoint à n'être autre que rien que partie en concrecence avec cette autre rien que partie qu'est le monde, tous deux *suspendus*, par réduction méréologique, à leur concrecence réciproque comme rien que parties. Ce qu'il faut saisir, c'est que ce qui n'apparaît à l'ontologie (tant réaliste qu'idéaliste) que comme *limitation* (selon la partie – subjectivité, monde – sur laquelle se porte la réduction méréologique pour en faire une rien que partie) représente, du point de vue de cet en deçà de toute ontologie (et de toute position) qu'est la phénoménologie, un gain en concrétude et ce – ce qui, encore une fois, serait une contradiction naturelle et ontologique – tant du côté monde *que* du côté sujet. Couplée à la réduction méréologique, la phénoménologie met à mal *en même temps* réalisme et idéalisme⁷⁰. Cet « en même temps » *est fait de* la rigueur de la concrecence elle-même. Rigueur qui, prise en hyperbole, consigne le nécessaire pied d'égalité entre les parties concrecences de la concrecence. Réalisme et idéalisme en font simultanément les frais. D'une façon strictement corrélatrice, cela montre la limpidité de la suspension de la phénoménologie par rapport à toute ontologie, et l'absurde corrélatif qu'il y a à ce qu'elle puisse être mise à contribution, dans le terrain des disputes ontologiques, par l'une ou l'autre des parties. La mise à mal de l'une n'est effective que de l'effectivité de la mise à mal de l'autre. C'est depuis la rigueur de la réduction méréologique que cette stricte corrélation est commandée.

En vue d'une plus grande concrétude (mais dès lors comprise comme concrétude *phénoménologique*⁷¹) et du monde et du sujet, la réduction méréologique prend le chemin, *absolument insensé et même suicidaire* pour toute ontologie, qui est de réduire ces emblèmes de réalisme et idéalisme que sont, respectivement, monde et sujet, à leur concrecence respective, donc *d'abaisser ontologiquement* monde et sujet à rien de moins qu'à des rien que parties (radicalement dépendantes et situées sur un pied d'égalité) et ce en vue de les *rehausser phénoménologiquement* (comme rien que parties dont la concrétude phénoménologique ne se voit intensifiée que d'entrer en concrecence

⁶⁹ Et d'aimantation et de suspens. Tout dépend du lieu architectonique depuis lequel le moi phénoménologisant subit ce mouvement.

⁷⁰ Ou, plus profondément, elle met à mal le débat lui-même. Elle lui oppose ce que la linguistique appelle une négation métalinguistique, peu ou prou équivalente à une déclaration de « non lieu ». Une phénoménologie innervée par le mouvement de la réduction méréologique énonce un « non lieu » à l'encontre du débat lui-même. « Non lieu » qui concerne le terrain implicite du débat. Ce terrain est, tout compte fait, celui de la position (à l'aune des prestiges cachés d'un tiers englobant, quel qu'il soit). En effet, ce débat est nécessairement un « non lieu » depuis le terrain de la non positionnalité qui est celui que la réduction méréologique cherche inlassablement à dégager et même à gagner, de haute lutte, pour la phénoménologie (comme on gagne sur la mer ou sur un terrain marécageux) : c'est que, même une fois la réduction phénoménologique mise en place, elle encourt constamment le risque de se refermer. Les écueils sont multiples, tout comme leur provenance. Voilà pourquoi la mise en place concrète de la réduction phénoménologique se doit d'être inlassablement passée au crible formel de la réduction méréologique.

⁷¹ Le « concret » ontologique étant une fausse concrétude qui se présente, la plupart du temps, comme une concrétude *vraie*... Or c'est à y mêler le terrain de la vérité que les concrétudes *vraies* cessent d'être des « vraies » concrétudes. Comme concrétudes *vraies* elles n'en deviennent pas *fausses*, elles deviennent, bien avant et plus fondamentalement, des non concrétudes ou des concrétudes apparentes, des *fausses* « concrétudes » vraies, des pseudo-concrétudes.

avec d'autres concrétudes). La phénoménologie résultant de la connivence entre réduction phénoménologique et réduction méréologique abandonne le terrain de la discussion entre réalisme et idéalisme ; elle ne s'en laisse plus prendre à partie, comme argument. Elle abandonne ce terrain, car, de par sa propre rigueur la phénoménologie, aussi est-elle arrivée à stabiliser un tant soit peu son propre terrain à elle. Terrain – celui de la non positionnalité – où se jouent d'autres combats autrement difficiles et qui n'ont que peu à voir avec les problèmes classiques, du moins dans la façon de les poser (ce qui ne veut pas dire que ce champ phénoménologique ne soit traversé par l'histoire de la philosophie, bien entendu ; mais c'est Husserl le premier qui arrive à « stabiliser » ce champ *comme tel*).

Reprenons les choses autrement afin de les mettre autrement à l'épreuve, et prenons les, cette fois-ci, par le bout du monde et du réalisme ontologique. Avec le passage à la phénoménologie transcendantale, la vie transcendantale vient à se situer dans un en deçà (phénoménologique) du tout du monde. Le monde comme totalité ou totalisé devient, désormais, un *constitutum*. Un supposé « tout du monde » « compté pour un » et omnienglobant n'est plus l'instance vraiment profonde et originaire d'où « monde » tient et tire son sens. Celui-ci sera à chercher du côté de la corrélation transcendantale, et de la partie concrète entrant en concrecence avec la vie transcendantale. Le sens profond de monde se mesure à être mis en absolu rapport de concrecence avec la subjectivité. Ce n'est qu'à l'aune de cette concrecence (paroxysme de la dépendance) que le plus profond du sens de chaque partie concrecente vient à poindre (paroxysme de l'irréductibilité). Ce n'est qu'à l'épreuve de la dépendance absolue que le monde rend le plus profond et le plus irréductible de son sens. Le problème de l'argumentation « réaliste » (en position de confiscation de la phénoménologie) aura été de vouloir voir dans ce nouveau gain en concrétude (quant au sens du monde et à son irréductibilité par rapport au sujet) l'occasion et la justification pour ré-exempter le monde comme rien que partie de son absolu rapport de dépendance en concrecence avec la subjectivité... perdant aussitôt ce qui avait été gagné de haute lutte par le pari apparemment insensé de la réduction méréologique. C'est ainsi que ce gain en concrétude est à tout jamais perdu et que se perd aussi ce qui pouvait continuer d'en être tiré si le monde, comme partie concrecente, n'était pas mis de sitôt hors de portée de la réduction méréologique une fois l'irréductibilité du monde décelée aux niveaux les plus profonds. Décelée, certes, mais à la faveur de sa concrecence comme rien que partie⁷². C'est de ne pas voir qu'il y a ici, dans la concrecence, un terrain proprement phénoménologique, que réalisme et idéalisme voient une contradiction entre le paroxysme de la dépendance et le paroxysme de l'irréductibilité que joint (d'une rigueur inouïe) la réduction méréologique.

C'est bien entendu cette rigueur inouïe (et la contradiction naturelle qu'elle contresigne) qui fut la matrice de cette surprise toujours renouvelée de Husserl, et exprimée dans cette émouvante note rétrospective de la *Krisis*. C'est peut-être bien aussi – et même surtout – la surprise quant à la *spécificité* du terrain, absolument *sui generis*, qu'il était en train de fouler, qu'il était arrivé le premier, peu ou prou, à stabiliser et à arpenter *comme tel* (même si

⁷² D'où la forme d'ingratitude foncière mais implicite dont fait montre l'ontologie à l'encontre de la réduction méréologique toutes les fois qu'elle cherche, comme ontologie, à mettre n'importe quel résultat phénoménologique « à contribution d'argument », fût-il réaliste ou idéaliste.

d'autres, dans l'histoire de la philosophie, l'avait traversé). La spécificité de ce terrain se mesure à ce que ce qui, à l'aune de l'attitude naturelle (état de choses méréologique chapeauté par l'inclusion et l'appartenance) apparaissait sous l'espèce d'une contradiction flagrante, devenait, sitôt qu'il était vu à la lumière de cette « insensée » configuration méréologie (où tout en deçà est pris en concrecence, où seul l'*Abgrund des Sinnes* tient lieu d'en deçà) *non seulement* non contradictoire *mais, bien plus*, susceptible d'enclencher une formidable intensification réciproque des sens en dépendance (de concrecence). Sens qui, comme rien que parties, sont ontologiquement bafoués et mis à mal ; mais qui, d'un point de vue phénoménologique, s'en trouvent intensifiés, justement du fait d'être des rien que parties. Or, encore une fois, cette constellation paradoxale n'est accessible que sous régime de cette réduction méréologique que Husserl n'a eu de cesse de pratiquer opératoirement.

Il est tout de même curieux de voir comment les gains de la réduction méréologique se trouvent, tour à tour, mis à contribution d'argumentation réaliste ou idéaliste, et partant perdus et desséchés aussitôt que, retirés du circuit de la réduction méréologique, du circuit de la concrecence en/de concrétudes, ils sont dé-posés ailleurs, protégés d'expositions supplémentaires à concrecences. C'est par une sorte de friandise à assurer un gain définitif, sur le sol du Vrai, que l'on retire les concrétudes en dehors du manque de sol – l'axe de la concrecence est toujours proprement abyssal – où n'a de cesse de se creuser la réduction méréologique et où gravitent les concrétudes en concrecences de par leur aimantation réciproque. Cet ordre extrêmement délicat, d'une rigueur – énorme – coextensive de sa précarité ontologique, se pressent comme tout à fait différent, radicalement irréductible. Autrement dit, et pour poursuivre avec une métaphore tristement pertinente dans les temps qui courent, les gains de sens de la réduction méréologique ne peuvent être, aussi solides qu'ils *paraissent*, que réinvestis à nouveau et, mis tour à tour à l'épreuve de l'abîme de leur concrecence. Ils ne sont gardés qu'à être constamment intensifiées, et ne sont intensifiées qu'à être constamment mis en demeure de concrecence, c'est-à-dire, exposés au péril d'avoir à enjambrer l'*Abgrund des Sinnes* selon des intensités de concrecences (i.e. de dépendance, d'irréductible concrétude de sens) chaque fois plus élevées et sauvages dans l'ordre de la profondeur architectonique⁷³.

Nous rejoignons sur bien des points une description très juste et intuitive que Patrice Loraux donne souvent de Husserl dans ses cours⁷⁴ à savoir, cette spécificité propre à la phénoménologie qui est « de se mettre toutes les difficultés devant soi ». Or cela, comme l'explique Patrice Loraux, ne veut évidemment pas dire qu'elles le soient actuellement, mais bien plutôt que le mouvement propre à l'hyperbole husserlienne est *déjà* engagé. C'est précisément à cette nuance près qu'apporte cette caractérisation simple, intuitive et profonde que donne Patrice Loraux de la spécificité de l'opérativité husserlienne qu'il faudrait interpréter la mise entre parenthèses de toute présupposition, l'absence de présupposés appartenant à la devise de la phénoménologie. Devise à la faveur de laquelle d'aucuns auront affublé la phénoménologie (et Husserl lui-même) d'incorrigible naïveté. Devise d'exemption de tout préjugé qui aura été si cavalièrement interprétée à la suite de Heidegger, si bêtement reprochée

⁷³ Il n'y a – mais c'est ce que nous aurons à montrer dans « Concrétudes en concrecences II » que l'époque hyperbolique qui puisse accomplir concrètement un tel dessein. Dessein, sans doute, quelque peu quichottesque.

⁷⁴ Cours impressionnants de vivacité, mais surtout, et c'est ce qui nous impressionne le plus, de *rigueur*. Qu'il en soit remercié ici pour tout ce que ces lignes et autres lignes écrites ailleurs (surtout, pour l'heure, en espagnol et dans des revues espagnoles) doivent à ses enseignements.

à Husserl depuis le travestissement « herméneutique » de la phénoménologie (au point de ne plus en être). C'est à ne pas prendre en compte la rigueur de l'opérativité formelle implicite de la réduction méréologique (surtout dans le passage à limite qu'elle connaît suite à son couplage avec la réduction transcendantale) que l'on peut, sans autre procès, affubler Husserl de naïf endurci, d'ancien scientifique ne connaissant rien aux subtilités de la philosophie.

Bien évidemment, il y a quelque chose de cette intuition exprimée par Patrice Loraux dans la mise en place de la réduction méréologique. Quelque chose de cette intuition dans cet effort de saper tout Fond pour le mettre en demeure de concrecence ou en souffrance de concrecence. Tout est « mis devant⁷⁵ » ; mais justement à ceci près que *l'on ne sait plus trop bien ce qui est mis en demeure de concrecence*. Il n'y a même aucun moyen de savoir ce qui reste (sorte de rêve métaphysique de tout morose invétéré) en souffrance de concrecence.

À ce qui est mis en demeure de concrecence, on ne commence à devenir transpassible que quand – d'abord virtuellement – il se met à entrer en concrecence comme rien que partie. C'est comme si la mise entre parenthèses, dès lors qu'elle engage radicalement la décision de se mettre ou mettre devant soi toutes les difficultés, comportait, de par la radicalité hyperbolique de l'« opération » qu'elle engrange, comme une mise entre parenthèses supplémentaire de la mise entre parenthèse elle-même, comme si l'opération de mise entre parenthèse était systématiquement suspecte de manquer de radicalité, comme si le « lieu » où se doivent de « tomber » les parenthèses, était constamment mis en suspens. La mise en suspens est hyperboliquement mise en suspens sans que cela ne nous ramène à l'attitude naturelle : c'est l'aimantation des concrecences qui nous tient⁷⁶ en suspens (et suspend hyperboliquement le suspens). Les parenthèses restent, à trop vouloir embrasser et à vouloir embrasser trop profondément (et dans le sens de l'en deçà), à tout jamais en suspens, aussitôt devancées dès lors qu'elles entendent avoir délimité leur terrain. Et pourtant, il y a de la concrecence car, heureusement, l'effectivité de la théorie transcendantale des éléments ne dépend pas de la théorie transcendantale de la méthode.

Le sens de l'absence radicale de présupposés est à chercher en ceci que tout « en deçà » est d'avance (i.e. pas besoin d'en avoir fait connaissance d'avance) mis à contribution de re-phénoménalisation et donc en demeure d'être pris à partie comme concrecence, c'est-à-dire, à ne pas valoir, comme entité, isolément et pour elle-même, à ne pas valoir non plus d'« appartenir » à un tiers englobant. Le suspens se porte déjà sur ce dont on suspecte que la concrecence aura à être intensifiée. Intensification de la concrecence que le contre-mouvement peut à peine entrevoir. En d'autres termes, c'est une intensification que la *Leiblichkeit* de l'antécédent de la kinesthèse phénoménologisante (pour reprendre, ici, les termes de « Concrétudes en concrecences ») ne fait que ressentir obscurément, du dedans et par tact interne⁷⁷. Le contremouvement phénoménologisant a justement pour objet de balayer tout en deçà plus ou moins massif ou subsistant sur lequel il y aurait *lieu* de poser la concrecence elle-

⁷⁵ Ce qui peut-être donnera-t-il à quelque heideggerien l'occasion d'une critique de la *Vorhandenheit* ici implicite... Mais revenons aux choses sérieuses après ce petit mot d'humour. Non sans citer la très convaincante critique que, depuis une analyse strictement husserlienne, reçoit le fonctionnement de cette paire conceptuelle *Vorhandenheit/Zuhandenheit* dans le remarquable ouvrage de Agustín Serrano de Haro *La precisión del cuerpo. Análisis filosófico de la puntería*. Trotta, Madrid, 2007. Il s'agit, en premier chef, d'une fine analyse phénoménologique de l'acte corporel de viser (et « faire mouche ») mais à l'aune de laquelle sont retraversés de façon très concrète et éclairante des aspects fort importants de la phénoménologie husserlienne dont, bien entendu, les kinesthèses, mais aussi le caractère foncièrement inadéquat de l'intuition spatiale, et qui apparaît sous un jour autrement plus concret et poignant (par rapport aux exposés abstraits qu'on en fait souvent).

⁷⁶ Et cela est encore une tout autre chose que cet inachèvement de la réduction dont parlait (avec tellement d'imprécision) Merleau-Ponty.

⁷⁷ Pour reprendre la reprise (non henryienne) que Richir fait de Maine de Biran.

même, ce qui mènerait à un estompage de l'*Abgrund des Sinnes*, de son intarissable virtualité à creuser (dans) n'importe quel tout dans le sens de la concrecence des riens que parties qui le fondent (au strict sens que prend « Fundierung » dans la 3^{ème} *Recherche Logique*). C'est toute la massivité de l'en deçà qu'il faut monnayer en termes de concrecences ou, s'il l'on veut, qu'il faut faire passer, par méréologisation ou fission méréologique, à cet autre en deçà qui est celui des rapports phénoménologiques des concrecences. En deçà phénoménologique qui, n'étant pas arrimé à un sol d'appartenance, suspend les concrétudes phénoménologiques à leur concrecence dès lors que la réduction méréologique trouve à se déployer.

VI. CONCLUSION : VERS L'HYPERBOLE DE LA RÉDUCTION MÉRÉOLOGIQUE

Dans « Concrétudes en concrecences » nous avançons cette hypothèse que le couple *epochè* hyperbolique et réduction architectonique constituerait une possible relève de la réduction transcendantale où, s'il on veut, un passage à la limite supplémentaire que connaîtrait le déploiement de la réduction méréologique, une manière inouïe de concrétiser son élan tout formel. La réduction architectonique (ouverte par l'*epochè* hyperbolique) serait donc, au fond, une sorte d'hyperbole de la réduction méréologique.

Epochè hyperbolique et réduction architectonique restent fidèles à la réduction méréologique, fût ce au prix d'une exténuation (donc d'une imminence d'extinction) du phénoménologiser ou, mieux dit, de tout phénoménologiser *humainement* effectuable ; or c'est justement cette limite et l'au-delà de cette limite que l'*epochè* hyperbolique décide d'intégrer dans sa démarche. Voilà une autre façon de formuler le parcours que notre prochain travail, « Concrétudes en concrecences II », aura à faire.

Ces cascades d'étonnements quant à ce qui va toujours de soi⁷⁸ dans l'attitude naturelle paraissent n'en plus finir. Bousculer par contremouvement phénoménologisant l'aller de soi où se meut la grammaire de l'attitude naturelle à un profond rapport avec l'intensification de la concrecence que promeut la réduction méréologique. Ou, *a contrario*, donner au système de pertinences de l'attitude naturelle⁷⁹ des droits illimités (comme le veut une certaine philosophie analytique) est coextensif de la mise sous éteignoir (d'inclusion et appartenance) que souffre la concrecence, dès lors bien arrimée au Monde et aux usages. Par là même, la folie insensée de la réduction méréologique s'en trouverait guérie. Guérie par les sirops wittgensteiniens (et autres) de cette connivence avec la réduction transcendantale et cette autre connivence – bien plus redoutable et qui se devine à l'horizon – avec l'*epochè* hyperbolique. Amputée de toute syntonie avec la spécificité de la *symplokè* du champ phénoménologique, la réduction méréologique s'en trouverait-elle guérie de sa « folie » qu'elle serait à nouveau confinée, dans le meilleurs de cas, à paître dans les sobres pâturages des ontologies régionales coextensives de cette ontologie de

⁷⁸ Rappelons à notre tour ce mot de Husserl que Marc Richir reprend souvent dans ses cours, à savoir, celui qui dit que la réduction (et, partant, la phénoménologie) essaye de débusquer ce qui ne va pas de soi dans ce qui va de soi.

⁷⁹ Commandant les questions qu'il est sensé et pertinent de poser, les questions qui font « vraiment » sens, et qui ne sont pas de ces questions « insensées » – que celle, proprement hyperbolique – exprimée par l'auteur du *Romancero Gitano* à la fin de son poème *Autrement*. Poème dont la dernière strophe dit : « Qué raro que me llame "Federico" ». « Étrange chose que de m'appeler "Federico" ».

l'attitude naturelle qui, au fond, avaient déjà présidé à la naissance de la méréologie dans la 3^{ème} Recherche. Voilà qui contresignerait le retour au bercail de la méréologie, retour tempéré par la grammaire de la vie ordinaire, et qui la ramènerait de sa quichottesque aventure hyperbolique, un peu comme le bachelier Sansón Carrasco ramenait Don Quichotte à son village castillan après l'avoir battu en duel sur les plages de Barcelone. Mais on sait ce qu'il arrive à Don Quichotte une fois rentré (pour de bon). À l'instar de Don Quichotte⁸⁰, la réduction méréologique ne se tient que d'aller de l'avant. Or, cet aller de l'avant n'est possible, à terme, qu'en régime d'*epochè* hyperbolique et de réduction architectonique, dans la démultiplication infinie de l'irréductible triple pluralité dont est tissée la *symplokè* du champ phénoménologique : celle des concrétudes, des concrecences et des registres d'expérience.

Que cet aller de l'avant⁸¹ de la réduction méréologique ne soit pas *ipso facto* assimilable à une fuite en avant métaphysique, sorte d'usage dogmatique de la méréologie elle-même (engageant une déhiscence phénoménologisante non concrète)⁸² est un point sur lequel les travaux qui suivront prétendront donner quelques indications. En tout cas, il aura été utile de tirer au clair, dans ces quelques lignes, quelque chose de la spécificité de la phénoménologie et de son sens à l'aune de sa connivence avec la réduction méréologique.

⁸⁰ Pour montrer qu'il y va là de plus qu'une métaphore, il faudrait, bien entendu, reprendre l'analyse absolument vertigineuse de profondeur qu'en fait Miguel de Unamuno dans un de ses maîtres ouvrages, à savoir dans sa *Vida de Don Quijote y Sancho*. Il y a aussi, en pointillés (mais ce n'est pas à cela que nos lignes font allusion), une très fine et juste analyse de la « structure » profonde des actes de foi (non nécessairement religieuse), reprise par après dans *La agonía del cristianismo* et bien entendu dans *El sentimiento trágico de la vida* (approche qui, par ailleurs, met à mal – à mon avis sans retour possible – toute phénoménologie de la donation se voulant matrice – phénoménologique – d'une approche du phénomène religieux et de la foi religieuse).

⁸¹ Aller de l'avant qui, chez Don Quichotte, est, comme le souligne Unamuno, bien plus – et bien *moins* (à l'instar de ce « tour de vis en moins » auquel se réfère Marc Richir) – qu'une pure folie.

⁸² Disons, en écho à notre note 44, et à ce que nous avons tenté dans nos travaux (*art. cit.*) « Arquitectónica y concrecencia. Prolegómenos a una aproximación mereológica de la arquitectónica fenomenológica » et « La idea de concrecencia hiperbólica. Una aproximación intuitiva », que dans les parages abscons et foncièrement instables que sont ceux du « cogito hyperbolique », parages où se joue ce passage à la limite supplémentaire de la réduction méréologique quand elle entre en connivence avec l'*epochè* hyperbolique (et réduction architectonique), c'est la figure du Malin Génie, qui représente l'entrave fondamentale pouvant faire dévoyer la réduction méréologique (pouvant justement faire qu'elle bifurque, donc que, depuis l'hyperbole de l'*epochè*, elle ne se déploie plus comme réduction architectonique). Nous disions dans l'article cité que la Malin Génie prend possession de la kinesthèse phénoménologisante *depuis* les parages de l'anonymat phénoménologisant. Le dévoilement possible par le Malin Génie auquel s'expose la réduction méréologique (lorsqu'elle accomplit ce passage à la limite supplémentaire auquel enjoint sa connivence avec l'*epochè* hyperbolique) est autrement plus redoutable. C'est que l'entrave à la réduction méréologique ne prend plus l'aspect d'un en deçà consistant et enveloppant (telles les entraves que la réduction méréologique se doit d'esquiver pour se déployer comme réduction transcendantale) mais celui d'une *apparence* de déploiement doublée d'une apparence de fécondité. C'est dans le contexte de la somatisation douloureuse – voire dépressive – qui « revient » de cette fausse fécondité sans pour autant pouvoir s'*enclencher* sur d'autres (pour reprendre le terme de H. Lipps) que, dans « Arquitectónica y concrecencia » *art. cit.*, nous faisons allusion à *La lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hoffmanstahl.